100% BaD

MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON • #58 • DÉCEMBRE 2020 • 1,50€

LA GRANDE INTERVIEW
THOM GICQUEL
« J'AI UNE MISSION »

VOLANTS DU MONDE
INDE, CRÉER LE CHANGEMENT

CÔTÉ COURT
TESTEZ-VOUS !

BADMINTON SCOLAIRE ÉCHANGE GAGNANT !

FFBaD
Fédération Française de Badminton

Babolat

DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE ÉDITION LIMITÉE
GOLDMINE

RAQUETTE **X-FEEL ORIGIN**
CHAUSSURES **SHADOW SPIRIT**
SAC **BACKRACK**

Disponible dès maintenant sur **babolat.com**
et chez vos revendeurs

REJOIGNEZ NOUS
babolatbadminton | @babolatbadminton | @babolatbad

PASCAL BILDSTEIN
DIRECTEUR
DE LA COMMUNICATION

FFBaD
Fédération Française de Badminton

ÉDITO

LE BADMINTON, PLUS QUE DU BADMINTON

Les échéances sont maintenant connues. Nos jeunes pourront retrouver leur club de badminton le 15 décembre alors que les salles de sports devraient rouvrir pour tous à partir du 20 janvier 2021. Des échéances qui semblent lointaines et injustes tant la pratique du badminton, sans contact, sans risque, serait justement particulièrement adaptée pour rester en bonne santé, en pleine forme, de bonne humeur … Même si, nous en avons tous conscience, le combat contre l'épidémie reste la priorité des priorités.

En attendant, nous voyons partout en France, des clubs de badminton inventifs, résilients et combatifs. Partout nos clubs rivalisent de créativité afin de faire vivre le badminton autrement, partout ils animent leur communauté et gardent le lien sacré qui les unit avec leurs membres. Des séances sportives, des jeux, des concours, des challenges, nous n'arrivons plus à dénombrer les initiatives qui brisent les distances et renforcent les liens.

Nous en avons recensé un grand nombre à retrouver sur notre site *www.ffbad.org*.

Nous sommes heureux, dans ce numéro, d'apporter une contribution à votre activité physique en vous proposant quelques tests concoctés par Joran Love, préparateur de l'équipe de France. Cette équipe, à l'image de Thom Gicquel qui témoigne dans ces pages, continue de préparer les échéances internationales entre confiance et doutes.

Dans cette période, les jeunes à l'école et au lycée pratiquent en nombre le badminton. Notre sport est plébiscité aujourd'hui par le monde scolaire tant il semble évident et naturel. Nos clubs et comités multiplient les actions afin de travailler ensemble et construire des passerelles entre structures scolaires et fédérales. C'est l'objet de notre dossier.

Enfin, une autre échéance attend la FFBaD prochainement, avec l'élection d'une nouvelle équipe pour conduire les destinées du badminton français. Trois listes avec à leur tête trois personnalités présentées à travers leurs itinéraires. Trois listes avec surtout des idées, des projets et des ambitions pour que notre fédération, plus que jamais, fédère une communauté riche et différente, une communauté qui s'attache à montrer que les échanges de volants sont bien plus que de simples échanges sportifs.

SOMMAIRE

TEMPS FORTS 04
Open du Danemark 2020
Plaisir retrouvé

LA GRANDE INTERVIEW 06
Thom Gicquel
«J'ai une mission»

ENJEUX 10
Badminton scolaire
Échange gagnant !

VOLANTS D'AILLEURS 16
Inde
Créer le changement

TERRITOIRES 18
Auvergne Rhône-Alpes
Badminton Club de Lyon (BACLY)
Premier, mais pas que…
Ambition dans la continuité pour la ligue AURA

ITINÉRAIRES 22
LES TROIS CANDIDATS À LA PRÉSIDENCE DE LA FFBaD
Nathalie Huet
«Réussir autrement»
Yohan Penel
«Le sport, de l'écologie heureuse»
Jean-Michel Richard
«J'aime définir les axes»

CÔTÉ COURT 26
Technique
L'incontournable trois contre deux
Entraînement
S'évaluer pour rester dans le coup

QUE DEVIENS-TU ? 30
Julien Tchoryk
Toujours plus

100% BaD, magazine de la Fédération Française de Badminton
Association déclarée, habilitée par arrêté ministériel n°06034 du 16 mars 1979.
9-11 av. Michelet, 93 583 Saint-Ouen Cedex
Tél. 01 49 45 07 07
Fax : 01 49 45 18 71
ffbad@ffbad.org
www.ffbad.org

Directeur de la Publication
Florent Chayet
Comité de rédaction
Pascal Bildstein, Antoine Frandebœuf, Magali Godin, Bruno Laneyrie, Ludivine Lattat, Olivier Remy
Commission paritaire n°0424 G 88851
ISSN 1955-0103
Dépôt légal à parution
Éditeur délégué
Bruno Laneyrie, K.Éditions
31 rue Raspail, 94 200 Ivry-sur-Seine
Tél. 01 46 70 98 98
k.editions@wanadoo.fr

Publicité
Bruno Laneyrie, Didier Laurent
Tél. 01 46 70 98 98
k.editions@wanadoo.fr
Rédaction
Sen No Sen
Tél. 01 53 14 74 65
www.sen-no-sen.com
Ouiza Bouheddi, Emmanuel Charlot, Antoine Frandeboeuf, Olivier Remy, Raphaël Sachetat
Photos
Badmintonphoto (Yohan Nonotte, Mickael Ropars et Raphaël Sachetat)
Thomas Jobard

Conception et mise en page
K.Éditions, Tél. 01 46 70 98 98
Directrice artistique : Siam Taïbi
Fabrication
Passion Graphic (77)
Avertissement
L'envoi de tout texte, photo ou document, implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans «100% BaD». Les documents ne sont pas retournés sauf demande expresse. La reproduction même partielle, de tout article ou photo publié dans «100% BaD» est interdite.

GENERALI · PLAY Babolat · Gerflor · LACOSTE · NOUANSPORT

7700 points en poche pour leur premier tournoi ensemble : débuts quasi parfaits pour Léa Palermo et Julien Maio.

PLAISIR RETROUVÉ

TEXTE : RAPHAËL SACHETAT • PHOTOS : BADMINTONPHOTO

ENFIN… APRÈS SEPT MOIS SANS TOURNOI MAJEUR, LE DANEMARK RELANÇAIT LA MACHINE MI-OCTOBRE À ODENSE. UNE BELLE OCCASION DE BRILLER POUR LES TRICOLORES, VENUS EN MASSE ALORS QUE LA MAJORITÉ DES ASIATIQUES AVAIENT DÉCLINÉ L'INVITATION, CRISE SANITAIRE OBLIGE. NOUS ÉTIONS À LEURS CÔTÉS POUR CE RETOUR AUX AFFAIRES.

À première vue, difficile de croire que l'Odense Sports Park accueillait un *Super 750 (l'équivalent des Yonex IFB, NDLR)* en cette mi-octobre. Pourtant, malgré cette jauge en tribunes limitée à quatre cents spectateurs, c'est bien parmi ce qui se fait de mieux au monde – Asie exceptée – qu'étaient issus les 343 joueurs présents, placés à l'instar des officiels sous « bulle sanitaire » durant toute la durée de leur séjour danois. *« Ce fut très particulier à vivre, avec ces masques portés en permanence, cette interdiction d'aller ailleurs qu'à l'hôtel ou à la salle, ou encore ces matches à regarder sur écran alors qu'ils se déroulaient à vingt mètres de nous, empêchant aux joueurs de s'imprégner du climat spécifique avant et pendant la compétition,* rapporte Baptiste Carême, entraîneur en chef de l'équipe de France. *Mais qu'importe, ce protocole a prouvé qu'il fonctionnait car il n'y a eu aucun test positif malgré tous les examens passés. C'est encourageant pour les compétitions à venir, et cela nous donne bon espoir pour la suite de la saison. »*

UNE OPPORTUNITÉ À NE PAS MANQUER

Sur les vingt-deux Français de la partie, ils étaient quelques-uns à disputer pour la première fois de leur carrière un tournoi de ce calibre. Une formidable aubaine saluée par Christophe Jeanjean, membre de la cellule de performance. *« Sans compétition dans les jambes depuis si longtemps, tout*

le monde était en manque de repères, mais il s'agissait tout de même d'une occasion fantastique pour certains de jouer avec le décorum et la stature d'un Super 750. *Les joueurs ont été très positifs et enthousiastes, s'adaptant bien aux protocoles contraignants. Pour ce qui est des résultats, ils sont globalement satisfaisants, même s'ils sont bien entendus à relativiser. Les joueurs le savent bien. Cela dit, les matchs joués à Odense apporteront une belle expérience et les victoires seront un plus pour la confiance. Avec comme sacré bonus des points non négligeables aux classements mondiaux. »*

LE RETOUR D'ÉMILIE

Et s'il y en a une qui n'a pas boudé son plaisir au Danemark, c'est bien Émilie Lefel *(ci-dessous)*, touchée au tendon d'Achille en novembre 2019 et qui avait vu ses espoirs olympiques s'envoler avant que la crise sanitaire ne vienne tout bousculer. *« Vu que je n'ai pas encore terminé ma réathlétisation, je n'avais jusque-là joué que deux matches à l'entraînement,* resitue la vice championne d'Europe 2018 en double dames avec Anne Tran. *Nous avons quand même décidé de partir, pour savoir où j'en étais physiquement et pour préciser nos axes de travail avec Anne en multipliant les rencontres* (les deux françaises s'inclinèrent en quarts contre les sœurs Stoeva, NDLR). *J'étais juste contente d'être là, avec l'objectif de monter en puissance pour jouer à fond les derniers tournois qualificatifs pour les Jeux de Tokyo, à partir de janvier prochain. »*

PREMIÈRE RÉUSSIE POUR PALERMO/MAIO

En couple à la ville, Léa Palermo et Julien Maio ont eux profité de cette rentrée pour effectuer leurs premiers pas côte à côte en mixte. Avec succès puisque, après avoir dominé leurs compatriotes Anne Tran/Ronan Labar et Sharone Bauer/William Villeger, ils se payaient la sœur et le frère Magee pour défier en demie Gabrielle et Chris Adcock, le couple fétiche du circuit international, actuellement classé au treizième rang mondial. *« Nous avions envie de bien faire, avec énormément d'excitation à l'idée de jouer notre premier tournoi ensemble,* souligne la joueuse de Cholet. *Tout le travail réalisé pendant le confinement et durant les mois d'entraînement qui ont précédé ce tournoi nous a permis de montrer un excellent niveau de jeu, nous permettant de nous situer face au meilleur niveau européen. Je n'ai aujourd'hui qu'une hâte : enchaîner sur la prochaine compétition ! »*

LA RÉVÉRENCE DE JORGENSEN

Elle se fera sans Jan O Jorgensen, l'un des grands animateurs du simple hommes de ces dix dernières années, qui avait annoncé sa retraite lors de cet Open à domicile. Un dernier tour de piste qui s'acheva par une défaite en quarts contre son compatriote (et futur vainqueur) Anders Antonsen, après avoir dominé au deuxième tour le Français Toma Junior Popov, qui lui chipa un set au passage. *« C'était un match compliqué à aborder, car je ne connaissais pas son état de forme,* explique l'ancien champion d'Europe juniors. *J'ai perdu, mais j'ai appris et cela va me faire évoluer. »* Associé à son frère Christo en double, il atteindra cette fois les quarts, tout comme Fabien Delrue et William Villeger.

LE DERNIER MOT POUR LES CADORS

En attendant des plateaux sportifs plus étoffés, les quelques Japonais qui avaient fait le déplacement ne sont pas venus pour rien, avec une finale 100% nippone en double dames et la victoire de Nozomi Okuhara – sa première depuis fin 2018 – face à la championne olympique et triple championne du monde espagnole Carolina Marin. Derrière, avec le succès en double hommes des médaillés olympiques 2016 Marcus Ellis/Chris Langridge, on retrouve le Danemark et l'Angleterre à égalité avec une médaille d'or, une d'argent et deux de bronze, devant l'Allemagne qui voit sa paire Isabel Herttrich/Mark Lamsfuss déjouer les pronostics en s'imposant en mixte. •

RÉSULTATS

SH

Anders Antonsen *(DEN)*
BAT
Rasmus Gemke *(DEN)*
18-21, 21-19, 21-12

SD

Nozomi Okuhara *(JPN)*
BAT
Carolina Marin *(ESP)*
21-19, 21-17

DH

M. Ellis / C. Langridge *(ENG)*
BATTENT
V. Ivanov/I. Sozonov *(RUS)*
20-22, 21-17, 21-18

DD

Y. Fukushima / S. Hirota *(JPN)*
BATTENT
W. Nagahara / M. Matsumoto *(JPN)*
21-10, 16-21, 21-18

MX

I. Herrtrich / M. Lamsfuss *(GER)*
BATTENT
G. Adcock / C. Adcock *(ENG)*
18-21, 21-11, 21-14

« J'AI UNE MISSION »

TEXTE : ANTOINE FRANDEBOEUF ET OUIZA BOUHEDDI
PHOTOS : BADMINTONPHOTO ET ANTOINE FRANDEBOEUF

ACTUEL QUINZIÈME MONDIAL EN MIXTE AVEC DELPHINE DELRUE, THOM GICQUEL AURAIT PU DEVENIR LE PLUS JEUNE JOUEUR FRANÇAIS À DISPUTER UN TOURNOI OLYMPIQUE AVANT LE REPORT DE L'ÉDITION TOKYOÏTE À L'ANNÉE PROCHAINE. PAS UN HASARD POUR CE COMPÉTITEUR NÉ QUI N'A JAMAIS TRAÎNÉ EN CHEMIN.

Alors que l'année 2020 avait bien commencé pour toi*, c'est une entorse à la cheville qui te prive de match après le long confinement du printemps. Comment vis-tu cette période sans jouer ?
Depuis fin octobre, j'ai repris l'entraînement sans douleur, les sensations reviennent, donc tout va bientôt rentrer dans l'ordre, avec une reprise prévue sur les deux *Super 1000* de Thaïlande en janvier, puis le Masters en Malaisie vu que nous sommes troisièmes de la *Race (classement spécifique au HSBC BWF World Tour, NDLR)* avec Delphine. Finalement, toute cette période loin des courts n'a pas été inutile. Je me suis recentré sur moi, j'ai profité de ma famille comme très rarement depuis la quatrième et, après une dizaine de jours de confinement à digérer le fait que tout s'arrête sans aucune visibilité devant nous, j'ai compris que je pouvais vraiment faire évoluer mon corps, pour revenir plus affûté que jamais.

Cela témoigne d'une grande force de conviction, là où certains auraient pu baisser les bras…
Je me suis rendu compte assez tôt que j'avais une chance incroyable de vivre la vie qui est la mienne aujourd'hui, à pouvoir vivre de ma passion, et je sais aussi pertinemment que tout peut s'arrêter du jour

au lendemain. Je me sens donc obligé de profiter de chaque instant. Ce qui n'est pas difficile parce que, dès que je rentre dans un gymnase, je prends du plaisir. Même si on s'entraîne dur, je joue toujours au badminton, et je m'amuse tout le temps depuis mes premiers cours à Betton avec Caroline Perrin, dont la philosophie est de s'amuser avant de gagner.

Quels souvenirs gardes-tu de tes débuts ?
Tout est parti de cette soirée d'intégration dans le club de mes parents, à jouer avec mon grand frère et ma grande sœur. Je ne sais pas ce qu'elle nous avait trouvé, mais Caroline avait dit que ça jouait bien chez les Gicquel ! Moi qui étais mordu de foot, où je jouais milieu offensif ou meneur, il a fallu que j'intègre le Centre Labellisé d'Entraînement d'Ille-et-Vilaine pour me mettre à fond dans le badminton. Je me souviens de mon premier tournoi à Orgères, où je prends 21-1/21-2 contre Thomas Roszczypala qui a deux ans et demi de plus que moi. En larmes, c'était déjà la fin de ma carrière ! *(rires)* Heureusement que ma mère est la personne la plus ouverte d'esprit que je connaisse, à savoir à chaque fois trouver les mots pour me remonter le moral. Derrière, j'ai pris l'habitude de jouer contre plus vieux que moi, à prendre des « roustes » en première année contre les Baptiste Azais-Davy, Thomas Baures, et à bien mieux m'en sortir en deuxième année. Mais comme je n'avais pas tellement de physique, un peu costaud même, je me retrouvais en quarts dans tous les tableaux avant de tout perdre. En benjamins, ce sont aussi les débuts à l'international, avec la Danish Cup et le tournoi d'Olve en Belgique. Face aux Danois, tu redeviens d'un coup tout petit, et puis tu vois que tu n'es pas si loin finalement. Tout est affaire de confiance en fait ! Je me suis longtemps vu plus petit que je n'étais, sans jamais me dire que j'étais fort, jusqu'au déclic de mon triplé aux championnats de France minimes 2014.

Année où tu quittes le pôle espoirs de Dinard pour le pôle France de Talence…
Ce ne fut pas évident au départ car je me sentais bien à Dinard, avec comme entraîneur Erwin Kehlhoffner que je considérais comme un dieu. Je le voyais aussi au club à Guichen, je voulais tout faire comme lui, participer aux Jeux. Cette photo de Pékin où il regarde en l'air, rien que d'y penser, ça me donne encore la chair de poule ! J'étais donc sceptique en allant passer les tests à Talence avec mes parents. Heureusement qu'après dix minutes de badminton, Patrice Delabrouille et Nabil Lasmari avaient l'air content de ce que je faisais et validaient ma venue. Là • • •

** Une demi-finale de Super 500, une finale de Super 300 et une médaille européenne avec l'équipe de France masculine.*

encore, je redevenais le petit jeune, mais j'étais couvé par Baptiste Azais-Davy, et j'ai beaucoup progressé au contact des Vincent Medina, Marc Laporte, Gregor Dunikowski, Thomas Vallez. Avec Patrice, j'ai gagné en autonomie parce qu'il nous faisait tout le temps réfléchir à ce que l'on faisait. J'étais capable du meilleur comme du pire sur le terrain, à baisser les bras en plein match, mais avec cette faculté à jouer vite, avec beaucoup de variations et de feintes, qui a incité Christophe à ne plus m'aligner qu'en double. Et vu que les résultats sont vite arrivés, ça m'allait très bien !

Jouer avec quelqu'un à tes côtés, est-ce facile pour toi ?
Disons que je peux être dur quand ça ne se passe pas bien ! J'ai souvenir de la finale des championnats de France 2012 avec mon meilleur pote Thomas Le Cardinal, où Éloi *(Adam)* et Cédric *(Heidinger)* ne faisaient que de dégager au fond sur lui… Je n'ai pas touché un volant du match, et j'ai complètement dégoupillé. On me l'a rappelé des mois après, à mon arrivée à Dinard. C'est là que j'ai pris conscience que je devais être plus cool avec mes partenaires. Heureusement que Delphine aime bien quand je lui mets la pression… *(sourire)*

Cela fait maintenant cinq ans que vous jouez ensemble. Comment cela se passe au quotidien ?
J'ai été le premier surpris quand nous avons été associés en juniors, car elle était déjà très forte et je pensais qu'elle allait avoir un partenaire plus expérimenté que moi. On atteint les huitièmes de finale aux mondiaux 2015 au Pérou et, après les Europe 2016 disputés avec Vimala *(Hériau)* et Léo *(Rossi)* – où je redescends sur terre en me rendant compte que je ne suis pas du tout le meilleur *(il atteint la finale en double hommes et les quarts de finale en mixte, NDLR)*, je la retrouve pour les mondiaux de Bilbao. Lors du par équipes, je perds mes moyens avec un service d'un mètre à l'intérieur du terrain alors que l'on joue une place en quart de finale, avant de me reprendre, grâce notamment au discours musclé de Christophe, pour les individuels. Avec Toma *(Junior Popov)*, on atteindra les quarts, pas loin de la médaille, alors que l'on perd en seizièmes sur un gros match contre une paire coréenne en mixte. Mais comme plus jeune pour les Danois, je sais que c'est bon avec les Asiatiques. Plus de complexe ! De manière générale, avec Delphine, on ne se prend pas la tête, tout simplement. Nous ne faisions pas partie du groupe olympique pour Tokyo au départ, ce qui nous a permis de ne pas du tout penser à la course à la qualification contrairement aux autres paires françaises.

Quel rôle ont joué Peter Gade et Jesper Hovgaard dans votre ascension ?
En arrivant avec eux à l'INSEP en 2016, j'ai pris conscience de ce qu'était le haut niveau : de la rigueur et de l'engagement à chaque point de chaque exercice de chaque entraînement, la recherche constante de solutions techniques et tactiques. J'ai appris à faire confiance à un plan de jeu même s'il ne fonctionnait pas tout de suite. Avec tout ce travail, c'était inévitable qu'on arrive parmi les meilleurs. Encore fallait-il en récolter les fruits… C'est là que Baptiste *(Carême)*, qui a pris la suite des Danois, est arrivé, avec une approche complètement différente qui s'est avérée être un mix parfait avec ce que nous avions déjà construit avec

« J'aime impressionner mon entourage, mais je ne veux pas pour autant que tout le monde m'aime. »

Delphine. Avec lui, nous avons conservé notre rapidité de jeu qui est l'une de nos principales forces, et nous avons gagné en consistance et en solutions sur grand terrain pour augmenter notre volume de jeu et être davantage sereins en défense. Nous sommes devenus complets et, depuis le Orléans Masters que nous gagnons devant Anne *(Tran)* et Ronan *(Labar)* en 2019, c'est du non-stop !

Comment cette victoire vous a-t-elle transformés ?
Sur le moment, elle a été atténuée par le fait que c'était face à des Français mais, dès le tournoi suivant, les regards sur nous avaient changé. À l'INSEP, nous sommes devenus les « patrons », avec l'exigence et l'ambition qui vont avec. Ce leadership dans le groupe, j'adore ça en fait, car j'aime être franc. Et pour progresser encore, nous avons aussi besoin que nos partenaires soient à 100%. Tout va très vite, pas le temps pour réfléchir : j'ai une mission ! Et pour y arriver, je suis prêt à me dévouer et à donner ma vie pour le badminton.

Même après ta carrière ?
Mon rêve absolu serait d'avoir ma propre académie, pour aider à faire évoluer le badminton français en transmettant tout ce que j'ai appris et ce que je vais encore apprendre à l'avenir.

Comment te vois-tu en dehors des courts ?
Comme quelqu'un de simple, qui aime les voyages, la nourriture, le football, la NBA, les jeux de société, Jean Dujardin… Je crois que j'ai pris les bons côtés de mes deux parents, qui n'auraient jamais pu mieux me soutenir que comme ils le font depuis déjà toutes ces années : le positivisme de ma mère, qui tranche avec ce que l'on observe généralement en France *(sa mère est Néerlandaise, pour une double nationalité qui lui a permis de participer plus jeune aux championnats nationaux des deux pays, NDLR)* et le goût du défi de mon père. J'aime impressionner mon entourage, mais je ne veux pas pour autant que tout le monde m'aime. Moi qui m'attache très vite en amitié, je préfère soigner toutes celles que je possède déjà, et c'est déjà bien suffisant ! Après, ça ne m'empêchera jamais de chambrer bien sûr. •

DELPHINE DELRUE

« Des chaussettes dans le monde entier »

« Cela fait déjà une bonne dizaine d'années que l'on se connaît avec Thom, depuis nos sélections en commun en équipe de France juniors. Et puis, à notre arrivée à l'INSEP il y a cinq ans, on a appris que l'on allait jouer ensemble. C'est comme ça que tout a commencé, jusqu'à notre quinzième place mondiale d'aujourd'hui. Ce qui fait notre force ? Je pense que ce sont nos jeux complémentaires. Nous jouons beaucoup sur la zone avant du court et nous mettons énormément de pression aux adversaires. Dans notre paire, on arrive à se motiver mutuellement, à discuter et à se dire les choses quand ça ne va pas, et il y a une véritable coopération entre nous. Thom, c'est une personne avec énormément de qualités. Il se déplace très rapidement sur le terrain, il est fort en attaque. Il a ce côté très combattant, qui ne lâche jamais. Que ce soit pendant l'entraînement ou dans la vie, c'est quelqu'un de rigoureux et d'ouvert d'esprit, qui a tout de même un côté mauvais perdant, et ce quelle que soit l'activité. Il est aussi un peu tête en l'air parfois, et je pense qu'il reste une paire de chaussettes qui lui appartient dans chaque gymnase où l'on a pu jouer, dans le monde entier. Il laisse sa trace en quelque sorte *(rires)* ! À ce jour, notre meilleur souvenir reste le Super 500 d'Indonésie de janvier dernier, où l'on bat chez eux les n°4 mondiaux *(Oktavianti/Jordan, derniers vainqueurs des Yonex IFB et du All England, NLDR)* pour atteindre les demi-finales. C'était incroyable ! » •

JOKE ET PHILIPPE GICQUEL

« Encore du mal à y croire ! »

© RS MULHOUSE

« Aujourd'hui, quand on voit Thom battre des paires stars avec Delphine, nous avons encore du mal à y croire ! Dans notre éducation, nous étions tous les deux en phase sur le fait que l'humain se construisait à travers le sport. Nous avons toujours insisté sur la notion de plaisir. Mais de là à imaginer tout ça en se levant le dimanche matin pour l'accompagner tout jeune sur ses premiers tournois, impossible… Récemment, il nous a demandé ce qui avait pu jouer en sa faveur. Le fait qu'il était le petit dernier de la famille, à vouloir toujours prouver qu'il n'était pas inférieur à ses aînés, y est certainement pour quelque chose car, tout au long de son parcours, il a fait partie des plus jeunes de son groupe, à Talence comme à l'INSEP. Cette capacité à se dépasser fait vraiment partie de son caractère, que ce soit pour finir le premier son assiette ou gagner un jeu de société. Et à chaque étape, il montre que c'est possible, sans jamais se fixer de limite. Il a en quelque sorte banalisé la performance, en faisant vite, bien et fort tout ce qu'il entreprend. Et quand il a une idée fixe en tête, comme une médaille bien dorée à Tokyo l'an prochain *(sourire)*, pas question de l'en dévier. On a pu le constater une nouvelle fois durant le premier confinement, lorsqu'il est revenu à la maison : c'était impressionnant de voir le niveau de rigueur et d'exigence auquel il s'astreint au quotidien. En contrepartie de tous ces efforts, il n'a pas perdu son bon coup de fourchette notre aventurier culinaire *(rires)* ! » •

ERWIN KEHLHOFFNER

« Une âme de champion »

« Mon premier souvenir de Thom remonte à un stage benjamins avec la ligue de Bretagne, avant que je ne l'entraîne au pôle espoirs de Dinard. Dès le début, j'ai senti une âme de champion en lui. Je me souviens qu'il disait vouloir être champion du monde. Il avait énormément de talent, à l'aise techniquement et tactiquement, et il fallait juste l'arroser en quelque sorte. Un ou deux conseils par-ci, par-là, et il y arrivait parce qu'il avait profondément en lui cette motivation à s'améliorer. Je me souviendrai toujours de ses championnats de France à Cannes, où il gagne les trois tableaux. Ce n'est possible qu'avec un mental de guerrier, pour ne jamais vouloir rien lâcher et n'accepter que la victoire. Aujourd'hui, Je trouve qu'il a une vision du jeu incroyable, qu'il possédait dès son plus jeune âge mais qu'il a mûri avec le temps, et il m'impressionne par son sens de l'anticipation. Maintenant, quand on tape le volant, c'est lui qui gagne bien sûr ! C'est toujours un plaisir de le revoir et je suis vraiment fier de son parcours, en espérant avoir pu apporter une pierre à l'édifice qu'il est en train de bâtir. Et le fait qu'il soit Breton et qu'il soit passé par mon club de Guichen ne gâche rien *(sourire)* ! » •

ÉCHANGE GAGNANT !

TEXTES : OUIZA BOUHEDDI, ANTOINE FRANDEBŒUF ET OLIVIER REMY • PHOTOS : BADMINTONPHOTO ET D.R.

SI LA FÉDÉRATION COMPTAIT PRÈS DE 190 000 LICENCIÉS EN FIN DE SAISON DERNIÈRE, DONT UN PETIT QUART DE JEUNES, LA PRATIQUE EST LOIN DE SE LIMITER À CE NOMBRE LORSQUE L'ON PREND EN CONSIDÉRATION LE BADMINTON SCOLAIRE. CHAQUE ANNÉE, CE SONT EN EFFET PLUSIEURS CENTAINES DE MILLIERS D'ÉCOLIERS, COLLÉGIENS, LYCÉENS ET ÉTUDIANTS QUI S'Y ADONNENT. PARMI LESQUELS LES FUTURS CHAMPIONS DE DEMAIN, À CONDITION DE NOUER DES LIENS SOLIDES ENTRE TOUTES LES FORCES VIVES DE LA FFBAD ET LE MONDE SCOLAIRE.

« Jeune professeur d'EPS en zone sensible sur Paris, je suis à la recherche d'une activité permettant de mixer filles et garçons. J'avais bien une idée en tête, me ramenant à mes années de STAPS du côté de Bordeaux : le badminton. Et ça a marché, sans aucun souci, comme partout où j'ai eu par la suite l'occasion d'enseigner. » Ce flash-back des années 1980 appartient à Philippe Limouzin, DTN de la FFBaD depuis 2013 et parmi les premiers convaincus des atouts de cette discipline, encore méconnue à l'époque, pour pénétrer dans le monde scolaire. Auteur de toute une littérature, avec des programmes d'apprentissage et des documents d'accompagnement pour le corps professoral, et « traceur en chef » de terrains qui envahissent alors la France, il pointe aisément les points forts du badminton. *« Presque sans le vouloir, le badminton promeut le discours républicain et est porteur de la transversalité qui anime l'Éducation Nationale. La mixité fait partie de notre culture, et il ne faut pas oublier qu'avant de penser à la confrontation, le badminton est d'abord un temps d'échange. Le débutant se met par affinité avec un partenaire et, ensemble, ils cherchent à construire. C'est quelque chose de formidable. Acte tactique par excellence, où il convient de réfléchir en mouvement, notre discipline est l'alliance du corps et de l'esprit, appropriée pour faire de nos pratiquants des citoyens éclairés comme cherche à le faire l'Éducation Nationale. Et puis, bien sûr, il y a cette facilité de mise en place et cette accessibilité de la pratique qui sont très fortes, permettant à un grand nombre de jeunes de pratiquer en même temps. Avec nous, le monde scolaire a trouvé le partenaire qui possède une puissance éducative incroyable, à même de répondre aux enjeux de service public auxquels nous sommes tous tenus. »*

Pour lancer un cycle de badminton avec une classe, il n'y a en effet rien de plus simple : les tracés importent peu pour le débutant, qui doit seulement appréhender le survol du filet par le volant – seul objet à trajectoire freiné dans l'éventail des apprentissages scolaires, et donc adéquat pour le développement de la motricité – dans un premier temps. Le tout sur un espace réduit qui permet de pallier au manque d'espaces couverts constaté sur le territoire (pour rappel, quatre courts de badminton tiennent sur un court de tennis, NDLR). *« Si la fédération a laissé se développer le badminton scolaire, elle a une carte à jouer pour l'accompagner vers notre pratique de club, plus culturelle,* expose Jean-Marc Serfaty, responsable de la commission Développement Jeunes à la FFBaD et élu à *Badminton Europe. En assurant au mieux notre rôle à la genèse de la formation des enseignants, nous nous garantirons une base solide d'associations sportives scolaires, desquelles pourront naître des sections sportives badminton, et même des sections d'excellence sportive afin de regrouper les meilleurs potentiels. À travers ce réseau, c'est une formidable opportunité de faire grandir la fédération, à même de récupérer en son sein une bonne partie de ces pratiquants. »* Et si les passerelles se multiplient entre les deux milieux, comme avec le programme *shuttle time* de la BWF, le label « Génération 2024 » mis en place par le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, ou encore cette formule en ronde italienne imaginée à Clermont-Ferrand lors des championnats d'Europe UNSS 2017 et inscrite depuis au programme des Jeux olympiques de la Jeunesse, l'important réside également dans le simple fait de jouer. *« Ce n'est pas si grave si tous ceux qui s'essaient au badminton ne viennent pas ensuite en club,* approfondit Philippe Limouzin. *Tant que l'esprit badminton poursuit sa pénétration culturelle, l'activité demeure présente et dynamique, ce qui facilitera les échanges ultérieurs, avec ces enfants qui ont déjà pris contact avec le badminton. »* •••

LES PRINCIPAUX INTERLOCUTEURS

UNION SPORTIVE DE L'ENSEIGNEMENT DU PREMIER DEGRÉ
Organise des activités sportives pour les enfants de l'école publique, de la maternelle à l'élémentaire.
Chiffres : 713 952 licenciés enfants et 41 311 animateurs adultes bénévoles répartis au sein de 8 219 associations *(chiffres USEP 2018-2019)*.

UNION GÉNÉRALE SPORTIVE DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE
Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, elle organise des activités sportives en primaire, en secondaire (collège et lycée).
Chiffres : 256 853 licenciés dans le second degré, répartis sur 1 818 établissements, pour un total de 1 310 407 adhérents (premier et second degrés) totalisés sur 4 979 établissements *(chiffres UGSEL 2018-2019)*.

UNION NATIONALE DU SPORT SCOLAIRE
Organise des activités sportives pour les collégiens et lycéens des établissements publics.
Chiffres : 1 145 770 licenciés *(chiffres UNSS 2020)* et 35 000 professeurs d'EPS répartis dans plus de 9 500 associations sportives.

RETOURS DE TERRAIN

DES ALPES-MARITIMES AU HAUT-RHIN, EN PASSANT PAR L'INDRE, LE VAL-D'OISE, LE LOIR-ET-CHER ET LA LOIRE-ATLANTIQUE, AUTANT DE TERRITOIRES QUE DE RETOURS D'EXPÉRIENCES DE CLUBS ET DE COMITÉS.

SUNDGAU BAD

Profiter de la proximité

Dans ce petit club du Haut-Rhin, les actions de promotion vers les scolaires ont trouvé un écho favorable… dans l'école voisine.

Altkirch, sous-préfecture du Haut-Rhin. Ses remparts, son prieuré Saint-Morand et ses quatre-vingt-six badistes pour un club qui soufflera bientôt ses trente bougies… De la sérénité donc, qui n'empêche ni les projets ni la transmission d'une pratique où le ludique a toute sa place. Le point de départ de la connexion avec le milieu scolaire. Nicolas Heyms, président du club, raconte. *« Ce sont ces valeurs de plaisir partagé, du jeu, un mot superbe, que nous voulons transmettre à nos jeunes. Alors, naturellement, quand il s'est agi de développer le club, de l'ouvrir au plus grand nombre, la proximité de l'école élémentaire Les Tuileries, qui jouxte le gymnase, a favorisé la mise en place d'actions de promotion de la discipline. Nous avons entamé la démarche il y a deux ans. Je suis alors entré en contact avec l'établissement et je leur ai proposé de financer un cycle de six séances pour quatre classes. »* Cette année, c'est une centaine d'enfants de cette ville de 5500 habitants qui ont pu profiter de l'enseignement d'un moniteur breveté d'État, sous forme d'ateliers ludiques évidemment. Avec la satisfaction d'avoir su créer de la motivation chez les professeurs des écoles eux-mêmes. *« Cela a indéniablement créé une dynamique, les enfants ont vite pris du plaisir, ils ont progressé. À l'heure où l'on parle de proximité, de remettre de l'humain dans nos villes, c'est une belle rencontre. »* À cause de la situation actuelle, le club n'a pu renouveler toutes ces actions cette saison mais, sur la base de ce bilan positif, elles devraient naturellement reprendre dès que ce sera possible, d'autant que les contacts n'ont pas été rompus pour autant. *« Pour le moment, on essaie de prêter du matériel aux scolaires pour que les enseignants puissent continuer à pratiquer un minimum,* explique Nicolas Heyms. *Nous réfléchissons aussi à la mise en place de terrains extérieurs, en fonction de nos moyens, et à la venue d'intervenants. Il faut rester dans la dynamique qui a été engagée et dans laquelle nous croyons beaucoup. »* •

D.R.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE BADMINTON DU VAL D'OISE

BAPTISTE MARCHAND

CHARGÉ DE DÉVELOPPEMENT DU COMITÉ DU VAL-D'OISE

« Créer un partenariat tripartite »

« Le Val-d'Oise, ce sont 2500 élèves – soit autant que le nombre de licenciés FFBaD dans le département, quatre-vingts professeurs et autant d'associations scolaires, et deux-cents jeunes officiels répartis entre collèges et lycées. Pour le comité, il s'agit clairement d'un dossier prioritaire dans la politique de développement, depuis plusieurs années déjà. Tout était à construire.
Nous avons entamé une relation avec les institutions scolaires et les enseignants, en nous rapprochant de l'UNSS qui est bien structurée. Notre première proposition a été de mettre à disposition des juges arbitres accrédités et moi-même dans le parcours de formation des jeunes officiels, autour d'exemples très concrets d'arbitrage en situation, et d'aide pour évaluer, sous la forme de demi-journées de formation. Nous nous sommes aussi rendus sur les finales départementale et académique suivies par la même enseignante, pour apporter cette fois notre regard et notre expérience d'organisateur. Évidemment, ce qui était prévu ces derniers mois a été perturbé par la situation sanitaire mais l'objectif reste le même : prendre contact avec les enseignants – qui sont parfois méfiants vis-à-vis du monde fédéral – et travailler en bonne intelligence, notamment sur le discours, afin d'établir ensemble un projet construit qui doit nous permettre de les accompagner, tout en prenant soin de faire le lien avec les clubs. Cela passe par des réunions de coordination avec eux, des stages, des interventions sur les créneaux UNSS, dans une logique de progression mutuelle et de passerelle vers les clubs, sans faire du recrutement bête et méchant. C'est vraiment l'idée d'un partenariat tripartite que l'on souhaite développer. Pour cela, nous essayons aussi d'intéresser les enseignants aux événements, comme par exemple les Yonex IFB, sur lesquels nous les invitons avec leurs classes. Nous souhaitons aussi favoriser la connexion sur le terrain avec les clubs, en encourageant ces derniers à proposer une remise sur la cotisation la première année. Enfin, nous invitons aussi des arbitres sur un tournoi départemental FFBaD pour prendre de l'expérience. C'est de l'émulation collective dont le badminton doit se nourrir pour grandir. » •

D.R.

D.R.

BC SAINT-HERBLAIN

Quand le handibad s'invite dans les écoles

C'est à Saint-Herblain, en Loire-Atlantique, que Philippe Molé, dirigeant du club depuis quinze ans, a décidé d'initier un tout nouveau projet.

Il y a un an et demi, le Badminton Club Saint-Herblain décidait d'organiser les championnats de France para-badminton 2021. Ceux-ci étaient prévus en janvier mais ils seront reportés à juillet prochain, en raison de la crise sanitaire. Un décalage transformé en opportunité et ces championnats se voient devenir plus grands qu'ils ne le sont déjà. *« On ne souhaite pas organiser un simple événement sportif,* précise Philippe Molé. *Le sport, ce sont des valeurs, du partage. Nous tenons donc à transmettre une image positive du para-badminton aux enfants, qui incarnent les futures générations et qui peuvent eux-mêmes sensibiliser leurs parents. En attendant la compétition, l'idée est donc de mener des actions de sensibilisation au handicap et au para-badminton dans les établissements scolaires. »* Depuis 2014, le club est l'un des premiers de France en termes de licenciés para-bad. Une expertise de la mixité entre para-badistes et valides qui prend son sens quand on la relie à l'éducation, alors même que le dynamisme du club commence à être reconnu. Professeurs des écoles et enseignants des collèges prennent même parfois les devants. *« Un professeur d'anglais du lycée de Carquefou m'a contacté car il avait envie d'organiser un cours autour d'une thématique forte. Le but était d'interviewer un parathlète de haut niveau en préparation pour Paris 2024, et tout cela en anglais. Charles Noakes, notre joueur SH6 de vingt-trois ans, a pu être interrogé par les lycéens dans le cadre de ces actions de sensibilisation »*, rapporte Philippe Molé. Ce mois de décembre aurait dû être rempli d'actions, qu'à cela ne tienne, elles verront le jour en 2021. L'une d'entre elles se déroulera au collège Pierre-Norange, à Saint-Nazaire en Zone d'Éducation Prioritaire. L'occasion, raquette en main, de rencontrer des élèves en décrochage scolaire. *« Confiance en soi, intérêt, progression… apporter le bad dans les écoles, les lycées et les collèges, c'est aussi se donner cette mission d'intérêt général. Je suis heureux car je n'ai que des retours positifs et de plus en plus de demandes venant de professeurs,* pose encore Philippe Molé. *Les profs de sport trouvent ces actions ludiques, accessibles et pédagogiques, et ça leur plaît d'autant que nous montrons que nous sommes bien structurés. »* Avant une nouvelle aventure ? *« Nous avons été contactés par un lycée qui propose une section cinéma. Les élèves pourront faire des films, des clips vidéo, et notamment le teaser des championnats de France, sur lesquels ils pourront aussi réaliser de mini-reportages. Le développement dans la transversalité, c'est aussi cela. »* •

BADMINTONPHOTO

Carte Passerelle la connexion

Favoriser la découverte du sport chez les jeunes et faciliter leur adhésion en club en offrant à tous les écoliers de CM1 et CM2, licenciés USEP ou UGSEL, la possibilité de tester différents sports au sein des clubs partenaires de l'opération… tel est le dispositif mis en place par le Comité National Olympique et Sportif Français depuis 2019, d'abord auprès de trois départements tests, puis à l'ensemble du territoire en 2020. Pendant sept semaines, entre le 1er septembre et le 17 octobre 2020, les enfants étaient donc invités à tester différents sports gratuitement, sans nouvelle prise de licence dans les clubs préalablement inscrits au dispositif sur simple demande sur *« Mon club près de chez moi »*, la plateforme du CNOSF. La situation sanitaire a évidemment bouleversé cette rentrée, mais quatre-cent-cinquante clubs de badminton s'étaient préinscrits pour accueillir ces nouveaux licenciés potentiels. L'opération devrait être renouvelée à la rentrée prochaine. Pensez-y ! •

D.R.

D.R.

BADMINTONPHOTO

CAMILLE MONTIGNY

CHARGÉ DE DÉVELOPPEMENT DU COMITÉ DU LOIR-ET-CHER

« Un process précis de prise de contact »

« Le comité a souhaité, depuis 2015, diversifier ses actions. Les Temps d'Activités périscolaires (TAP) avaient été très intéressants pour promouvoir la discipline, sur lesquels nous nous étions appuyés. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si notre département est celui qui possède la plus grande population « jeunes » de la ligue, et un taux de pénétration de l'activité qui nous classe parmi les dix premiers départements français. Il s'agissait donc de continuer à être actif auprès de ce public après l'arrêt des TAP à la rentrée 2018. Pour cela, il a fallu anticiper et établir une convention avec EPS 41, en lien avec leur conseiller pédagogique. Un prérequis indispensable sur notre territoire, doublé d'un agrément EPS que j'ai passé il y a trois ans. À partir de là, avec Valérian Mandelbli, l'autre éducateur sportif du comité, nous avons imaginé des actions à destination des écoles primaires, des collèges. Nous nous sommes aussi rapprochés de l'USEP, avec qui nous avons mis en place une journée olympique et une journée spécifique badminton qui devait initialement réunir sept classes, soit environ cent-cinquante élèves, en juin dernier. Ce partenariat nous a aussi conduits à former des professeurs des écoles des cycles 2 et 3 afin de les rendre autonomes dans l'organisation de leurs séances, tout en leur fournissant du matériel en plus de celui de l'USEP, pour qu'ils puissent travailler dans de bonnes conditions. Une vingtaine a été formée sur ce principe. Nous avons également lancé une collaboration avec l'UNSS sur les mêmes logiques, et devions d'ailleurs organiser les championnats de France UNSS, en mars prochain, à Blois. Par ailleurs, une convention entre le STAPS d'Orléans, la ligue et notre comité a été signée afin de proposer des équivalences de diplômes fédéraux dans le cadre d'heures d'encadrement dans les clubs. Dans le cadre d'un projet de développement, c'est ainsi vraiment très intéressant de fonctionner à la fois par le haut, via les clubs, et par le bas, dans les écoles, en essayant aussi de bien identifier les enseignants qui sont déjà dans nos clubs et qui peuvent être autant de relais décisifs. Tout cela, nous l'avons découvert, demande un process précis de prise de contact avec les établissements scolaires, il faut en connaître les rouages en amont. » •

SYLVAIN CORMENIER

CHARGÉ DE DÉVELOPPEMENT DU COMITÉ DES ALPES-MARITIMES

« Notre responsabilité »

« Nous menons des actions en milieu scolaire depuis cinq ans, en nous appuyant notamment sur des écoles affiliées à l'USEP. C'est un partenariat qu'il a fallu initier, travailler, grâce auquel nous proposons la gratuité de l'animation, ce qui fait que nous sommes accueillis à bras ouverts. L'autre argument tient à l'activité elle-même : notre sport permet une progression très rapide, c'est vraiment l'un de nos points forts dans le cadre de cycles scolaires qui ont leurs contraintes, de temps notamment. Nous travaillons avec sept écoles en tout, dont quatre liées à l'USEP. Notre objectif est de parvenir à un ratio d'une école pour un club, sachant qu'il en existe dix-sept dans les Alpes-Maritimes. Deux clubs ont des salariés et peuvent donc les mettre à disposition dans le cadre d'une à deux animations par an. Pour les autres, le comité prend le relais. Pour inciter le prolongement de la pratique scolaire en club, le comité a décidé de renoncer à sa part de la licence. C'est une manière de les aider, de reconnaître leur implication. Nous avons également mis en place des journées de formation pour les professeurs des associations sportives des collèges, sur deux demi-journées, autour de thèmes techniques qu'ils choisissent. Convaincre, créer une dynamique avec le milieu scolaire, jusqu'au niveau STAPS à l'université d'ailleurs, où il s'agit de mieux identifier quels seront nos relais demain, les suivre dans leur formation et créer le réseau des années à venir. C'est vraiment un enjeu, c'est même notre responsabilité. » •

CB VALENCÉEN

Convaincre en milieu rural

À Valençay, Françoise Gauthier, la présidente du club, a pris son bâton de pèlerin pour aller à la rencontre des scolaires. Un monde qu'elle connaît bien.

Dans ce village de 2500 habitants, pour l'heure encore davantage connu pour son vignoble que pour son club de bad, le volant prend peu à peu sa place. Un jeu de gagne-terrain, sur fond de dévouement collectif que portent les dirigeants du CB Valencéen. *« J'ai eu envie de mettre en place des cycles scolaires afin de communiquer ma passion et de faire vivre le club en y attirant de nouveaux adhérents,* explique Françoise Gauthier, présidente du club depuis 2006 et qui connaît bien l'univers de l'Éducation nationale et ses codes pour avoir elle-même été enseignante. *Pour avoir le plus large champ possible, le plus pertinent, selon moi, était d'aller dans les écoles. Mais avant de pouvoir vraiment se lancer, il a fallu faire ses preuves, présenter mon DAB, solliciter un agrément de l'Éducation nationale. Un chemin administratif,* concède-t-elle, *mais qui en vaut la peine car c'est le sésame pour aller à la rencontre des jeunes, dans les écoles de villages alentour, mais aussi dans les centres aérés. »* L'aventure dure maintenant depuis douze ans. Chaque année, les élèves, du CP jusqu'au CM2, peuvent pratiquer le badminton, pendant des cycles de six à sept semaines, sous forme d'ateliers ludiques, de jeu libre… *« J'envisage cela comme une vraie pratique, pas comme une garderie. J'y mets autant d'exigence que de douceur, comme dans l'enseignement, les enfants comprennent cela très bien. Certains deviennent mordus, se révèlent et, pour les plus engagés, ça pique les muscles, comme au club ! »* Des cycles dans les écoles primaires, en gymnase mais aussi en extérieur, qui permettent d'attirer chaque année quelques nouveaux joueurs et joueuses au club – qui en compte quarante-cinq, dont une grosse vingtaine d'enfants. La preuve qu'au cœur du Berry, loin des grandes agglomérations, le levier de la pratique scolaire peut aussi se révéler très efficace. •

ARBITRAGE

L'autre porte d'entrée

Arbitre continental accrédité depuis avril dernier, Antoine Fauvet est également responsable Jeunes arbitres à l'UNSS, où chaque joueur se forme aux différentes tâches des officiels techniques.

« Quelle que soit l'activité pratiquée, on peut dire que l'arbitrage est dans l'ADN de l'UNSS, qui vise avant tout à former des citoyens à part entière. Chaque équipe d'association sportive qui s'engage sur une compétition doit en effet fournir un ou plusieurs arbitres, ce qui fait un énorme vivier d'officiels techniques au final, et la passerelle était donc logique pour permettre à la fédération de bénéficier au mieux de cette masse. C'est pourquoi, depuis 2012, les arbitres nationaux UNSS obtiennent par équivalence le grade fédéral d'arbitre de ligue accrédité, et peuvent passer le niveau "certifié" dans les mêmes conditions que ceux qui se sont formés dans le giron fédéral. Aujourd'hui, on en retrouve même quelques-uns sur le circuit international. C'est le signe qu'il y a vraiment moyen de susciter des vocations, et de valoriser du monde par un autre prisme que par l'aspect physique et sportif. C'est aussi un excellent moyen de faire grandir nos jeunes, notamment en termes de confiance et d'estime de soi, de capacité à interpréter les situations, de faire preuve de prestance et de rigueur pour ne pas avoir d'impact négatif sur les matches. Sans oublier qu'en montant en grade, vous vous retrouvez à être partie prenante d'un spectacle de haut-niveau, ce qui n'est pas négligeable non plus. » •

CRÉER LE CHANGEMENT

AU PAYS DU CRICKET, LE BADMINTON EST RÉCEMMENT PARVENU À CONQUÉRIR LES COEURS DE CENTAINES DE MILLIONS DE PERSONNES, AU POINT DE DEVENIR LE DEUXIÈME SPORT LE PLUS PRATIQUÉ DANS LE SOUS-CONTINENT. ET DANS UN PAYS OÙ LE MODÈLE TRADITIONNEL PATRIARCAL EST PROFONDÉMENT ANCRÉ, C'EST GRÂCE À L'ÉMERGENCE DE JEUNES CHAMPIONNES QUE LE VOLANT EST DEVENU SI POPULAIRE.

TEXTE ET PHOTOS: ANTOINE VÉDEILHÉ, AVEC SIDHU YADAV À NEW DELHI (INDE)

Le soir venu, quand la chaleur desserre enfin son étreinte, ils convergent par grappes dans le quartier chic de *Defence Colony.* Des enfants, des adolescents, des garçons et des filles, qui progressent entre les demeures cossues et les grosses berlines de ce ghetto pour riches, construit dans les années 1960 pour les vétérans de l'armée indienne. Aujourd'hui, tout ce que la capitale compte de notables et d'expatriés a élu résidence dans cette zone privilégiée, à l'abri du tumulte. Eux sont les enfants des invisibles, les petites mains – cuisinière, chauffeur, jardinier ou femme de ménage – au service de ces riches familles. Leur rendez-vous se trouve sur deux rectangles défraîchis, tracés à la peinture blanche sur un parterre de goudron. Deux courts de badminton, posés là entre un jardin d'enfants et un carré de pelouse. *« Au début, quand les résidents nous ont vus débarquer, ils n'étaient pas très contents de notre présence, ils ne comprenaient pas ce que ces enfants venaient faire sur ces terrains qui leur appartenaient,* resitue Jambay G. Chetan, l'homme par qui tout est arrivé. *Aujourd'hui, nous faisons partie du quartier. Les habitants soutiennent mon action et certains la financent ! Même le gouvernement local a participé : c'est lui qui a payé l'installation de l'éclairage pour que l'on puisse continuer à jouer quand la nuit tombe. »* Jambay G. Chetan, 37 ans, mâchoire carrée et carrure d'athlète, est l'un des centaines de millions d'amateurs de badminton en Inde. D'aussi loin qu'il s'en souvienne il y a toujours joué, c'est son loisir préféré. En 2013, en se promenant dans le quartier, il découvre, en même temps que des enfants qui lui semblent livrés à leur sort, deux terrains abandonnés. L'idée est toute trouvée, il va convertir ces enfants déshérités à sa passion : le badminton.

IMITER P.V SINDHU ET SAINA NEHWAL

Jambay donne tout, de son temps et de son argent. Il fournit aux enfants des raquettes, des volants, parfois même des vêtements de sport. Le bruit se répand dans tout New Delhi et, très vite, des enfants défavorisés accourent de toute la capitale. Au total, ils sont une quarantaine désormais à échanger chaque soir pendant deux heures. Pooja Sahu, 18 ans aujourd'hui, a été l'une des premières, il y a sept ans, à rejoindre les cours. *« Quel que soit le temps qu'il fait, je viens jouer,* fanfaronne-t-elle. *Même quand il pleut, même pendant les pires épisodes de pollution, je ne rate pas un entraînement ! »* Fille d'une mère cuisinière et d'un père chauffeur privé, la jeune fille est l'exemple même de ce que Jambay G.Chetan a voulu offrir à ces enfants : une échappatoire à une vie grise et morose où le loisir est un luxe. *« Le badminton ? C'est vu comme un sport de riches. Ma famille n'aurait jamais eu les moyens de me payer une raquette et des volants… Encore moins des chaussures de sport ! Ces leçons gratuites, c'est une chance inouïe pour moi »,* pose la jeune fille.

L'initiative de Jambay a gagné le coeur des enfants et l'intérêt des sponsors. Employé dans le service marketing d'un géant indien de l'industrie laitière, le bénévole a su convaincre l'an dernier l'équipementier *Yonex* de s'associer à son action. L'entreprise japonaise l'accompagne également dans un projet un peu fou lancé il y a quelques mois : trouver parmi ces enfants les futurs champions du pays. Ainsi, trois filles et un jeune garçon ont pu rejoindre la section sport-études de Madhumita Bisht, une ancienne joueuse, huit fois championne d'Inde et classée parmi les meilleures mondiales au début des années 1990. Pria Verma, 17 ans et un toucher de volant déjà exquis, fait partie des chanceux. Elle s'entraîne trois à quatre heures par jour, cinq fois par semaine et rêve d'imiter P.V Sindhu et Saina Nehwal, les deux seules médaillées olympiques de l'histoire indienne. Deux jeunes femmes, comme elle : *« Quand j'ai commencé le badminton, les gens de mon entourage voulaient me dissuader d'en faire, ils disaient à mes parents que ce n'était pas pour les filles, que je ne devais pas sortir le soir pour jouer. Mais mon père m'a toujours soutenue et maintenant que j'ai rejoint l'académie, je veux tout faire pour devenir professionnelle ! » « Quand P.V Sindhu a gagné la médaille d'argent en simple aux Jeux de Rio, toute l'Inde était devant sa télé,* se souvient Jambay G. Chetan. *Ça a fait naître des vocations et, aujourd'hui, 80 % des jeunes qui pratiquent avec moi sont des filles. Elles sont beaucoup plus motivées, plus ambitieuses. »* Sur le court en dur de *Defence Colony,* Pooja, elle, ne rêve pas de devenir un jour professionnelle. Elle vient de s'inscrire en licence de Sciences Politiques dans une université de la capitale, mais n'abandonne pas sa raquette pour autant, bien consciente de ce que le badminton lui a apporté : *« Pendant que l'on joue, l'une des règles est de toujours parler en anglais. Or, l'anglais, c'est la langue des personnes éduquées, des classes aisées. En jouant leur sport dans leur quartier, en parlant leur langue, j'ai l'impression de faire un petit peu partie de leur monde désormais. »* •

« Ma famille n'aurait jamais eu les moyens de me payer une raquette et des volants… Encore moins des chaussures de sport ! Ces leçons gratuites, c'est une chance inouïe. »

Jambay G. Chetan et ses jeunes sur le court en dur de Defence Colony.

Nationale 1, para-badminton, loisirs, jeunes, féminines… le BACLY est sur tous les fronts.

PREMIER, MAIS PAS QUE…

TEXTES : ANTOINE FRANDEBOEUF ET OLIVIER REMY • **PHOTOS :** BACLY

AVEC CINQ-CENT-QUATRE-VINGT-ONZE LICENCIÉS AU COMPTEUR, LE BACLY EST DEVENU LA SAISON PASSÉE LE PLUS GRAND CLUB DE FRANCE. UNE RÉCOMPENSE POUR LA STRUCTURE LYONNAISE QUI S'APPRÊTE À FÊTER SES QUARANTE ANS, ENTRE PÉRENNISATION DE L'ACTIVITÉ ET DÉVELOPPEMENT DES ACTIONS DU CLUB.

Vaisseau amiral du club, le gymnase Ferber est au BACLY ce que le Groupama Stadium est à l'Olympique Lyonnais (football), le Stade Gerland au LOU Rugby ou l'Astroballe au LDLC ASVEL Lyon-Villeurbanne (basket-ball) : un véritable lieu de vie. Depuis la saison 2015/2016, il n'y a pas un soir de la semaine, ni quasiment aucun week-end, sans qu'un volant ne flotte sur l'un de ces sept courts nichés au cœur du IXe arrondissement. Et il en va de même du côté de la Halle Vivier-Merle (IIIe), de La Ficelle (IVe), de Saint-Louis/Saint-Bruno (IVe) ou du Tronchet (VIe), là où, à force de frapper aux portes des mairies, le club a obtenu quelques créneaux supplémentaires. *« Malgré ces trente-cinq séances, pour soixante-dix heures de jeu, à notre disposition, nous sommes encore malheureusement contraints de refuser chaque saison une centaine de jeunes, et alors que nous ne faisons aucune communication autour de nos inscriptions,* constate Mickaël Delaporte, président depuis l'été 2018 et lui-même recalé lorsque l'envie lui prit, en 2004, de s'essayer au badminton. *À l'époque, il y avait déjà beaucoup de monde à faire la queue pour jouer, et cela n'a fait que de s'amplifier les années suivantes. Le fait d'être quasiment devenu le club-résident de Ferber nous a permis cette croissance régulière jusqu'à notre jauge record de l'an passé, et c'est aujourd'hui valorisant de représenter un sport sollicité. Mais le nombre pour le nombre, ce n'est pas ce qui nous intéresse. »*

UNE PETITE ENTREPRISE

C'est en surfant sur l'image du badminton olympique *(depuis Barcelone en 1992, NDLR),* puis en convertissant les opportunités nées de l'attrait grandissant de la discipline dans le monde scolaire, que le BACLY fit son trou dans le paysage sportif lyonnais, jusqu'à devenir le principal interlocuteur de la mairie centrale voilà maintenant une vingtaine d'années. *« Cela sonna à la fois comme une contrainte, mais également comme une obligation à se structurer,* resitue Jean Mas, licencié depuis plus de trente ans au club, tour à tour secrétaire, entraîneur et désormais partenaire des vétérans avec son entreprise. *Au départ, on poussait très modestement le volant, et on partait en bande, un peu partout en France, pour disputer des tournois. Il a vite fallu élargir les bases de la pratique, avec la mise en place de l'école de badminton, de circuits de formations, desquels ont découlé les premiers résultats significatifs en compétition, un nombre croissant d'équipes d'interclubs… Un système vertueux qui a mis vingt ans pour aboutir à ce qu'est le BACLY aujourd'hui. »* Étape clé de tout ce processus, la première embauche, permise par le *Plan Emploi Club* lancé en 2014 par la FFBaD. *« Les subventions étalées sur trois ans nous ont vraiment été bénéfiques pour la création de ce poste, assurant deux tiers d'administratif pour un tiers d'encadrement,* précise Mickaël. *Un deuxième puis un troisième salarié ont depuis rejoint notre équipe, assurant, eux, un maximum de présence sur les courts. C'est avec ce fonctionnement de petite entreprise, avec des pôles bien définis entre les différents membres du comité directeur et du bureau, eux-mêmes en contact direct avec nos salariés, que nous tentons de mener à bien le projet du club, afin d'allier formation et performance. »* La création, en 2015, de la section sport-études en convention avec le centre scolaire Saint-Louis/Saint-Bruno, fait évidemment partie des rouages pour y parvenir, comme en témoignent les feuilles de match que multiplient les Anaé Labarre, Maélyne Farget et Quentin Lacroix (respectivement cadette 2, junior 1 et junior 2) en Nationale 1.

CONSERVER UN ESPRIT CLUB

Lors des rencontres de l'équipe fanion, il ne faut jamais chercher très longtemps avant de croiser des joueurs des créneaux loisir ou espoirs, au soutien des meilleurs éléments du club. *« Depuis quelques années, nous militons pour qu'il n'y ait pas de fracture entre les bons joueurs et les autres, mais bien une cohésion entre toutes les forces vives du BACLY,* poursuit le président de quarante-deux ans. *Susciter l'envie de jouer en compétition par l'exemple fait partie de nos meilleures armes pour éviter les carences générationnelles. C'est pourquoi, depuis deux ans, nous avons beaucoup engagé d'énergie sur notre population féminine, avec des créneaux mensuels qui lui sont exclusivement consacrés ou des journées de stage offertes aux jeunes pour qu'elles y prennent goût. C'est un travail de longue haleine, mais les chiffres parlent pour nous, avec 34 % de féminines au club l'an passé, pour un taux de renouvellement de 55 %. »* Avec également l'unique section para-badminton du département et les nombreux tournois organisés, cela va sans dire que le quotidien du BACLY est bien chargé, comme le résume Paul De Franceschi, ancien du comité du Rhône devenu directeur sportif du club en 2018. *« Pour avancer convenablement, il ne faut surtout pas oublier de nous doter d'un réseau de bénévoles que l'on forme et que l'on accompagne, mais aussi de trouver des complémentarités avec les clubs des alentours, pour pallier à notre manque d'infrastructures. Investir les gymnases des écoles en multipliant les partenariats est un autre levier sur lequel nous devons nous appuyer à l'avenir, car nous avons les épaules pour accueillir bien plus de monde au club afin d'assurer notre mission première, qui reste avant tout le développement du badminton. »* D'autres records d'affluence promettent de tomber entre Rhône et Saône. •

AMBITION DANS LA CONTINUITÉ

À TRENTE-TROIS ANS, C'EST DÉJÀ AVEC UNE SOLIDE EXPÉRIENCE DE PRÉSIDENTE DE CLUB, D'ENGAGEMENT AU SEIN DU COMITÉ DE LA LOIRE PUIS À LA LIGUE AURA – OÙ ELLE A PRÉPARÉ L'OLYMPIADE À VENIR DURANT UN AN AUPRÈS DE JOHN PYM – QUE LAURE GRANGEON S'EST ENGAGÉE EN TANT QUE PRÉSIDENTE DE LA LIGUE AUVERGNE RHÔNE-ALPES. UN CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ MARQUÉ PAR DES OBJECTIFS CLAIRS ET UN DYNAMISME.

La phase finale du TOP12 2018 s'est tenue à Andrézieux-Bouthéon, dans la Loire.

© BADMINTONPHOTO

Prendre en compte les territoires

La ligue, ce sont d'abord des territoires distincts, aux besoins différents : l'héritage des deux ligues, Rhône-Alpes et Auvergne, qui n'avaient pas évolué au même rythme, des territoires urbains et ruraux aussi, avec des différences importantes en termes de besoins et de développement, entre l'agglomération lyonnaise et le Cantal par exemple. Les façons de jouer au badminton ne sont pas différentes, mais les réalités de la pratique au quotidien, les infrastructures le sont. L'ambition est donc de rassembler en menant une politique à destination de tous, au cas par cas. Cet effort de structuration doit se faire en dépassant la logique des comités, réfléchir comme certains l'ont fait dans le Puy-de-Dôme notamment, sur le plan de la mutualisation de l'emploi, en logique de bassin. Cela permet de décloisonner, de proposer de nouvelles formes de compétition qui prennent en compte la limitation des déplacements… Cette structuration, c'est le principal axe de développement de notre projet 2020-2024, afin d'avoir un meilleur maillage du territoire. Pour cela, nous effectuons une veille sur les équipements, point d'ancrage essentiel pour le développement de la pratique, comme on l'a vu à Moulins, Voiron… Une salle à Montluçon a reçu le financement de l'ANS. C'est ce qu'il faut développer.

EMPLOI : CRÉER MAIS SURTOUT PÉRENNISER

Nous vivons une période de professionnalisation très claire de notre sport et l'emploi est donc un enjeu majeur. Créer, trouver les aides qui existent, oui, mais il s'agit surtout de pérenniser, d'être très attentif aux liens entre les bénévoles et les salariés, d'accompagner les bénévoles dans la gestion de celui ou de celle qui est embauché(e), dans le cadre de sa gestion au quotidien. Ce n'est pas si simple, ce n'est pas inné et notre rôle est donc d'accompagner ces emplois dans les clubs et les comités. Les retours d'expérience ont également montré qu'il faut être attentif au profil des candidats : il s'agit avant tout de badistes, de techniciens, mais moins d'agents de développement. Or, les deux qualités sont indispensables et il est difficile de faire vivre deux emplois, à moins de mutualiser.

Développer des outils de fidélisation

Nous avons mis en place un label *Minibad* destiné à valoriser l'accueil des moins de neuf ans, et un autre, le label *Mon club et moi*, qui concerne celui du public loisir et des néo-pratiquants. Ce qui est important, c'est de valoriser les actions des clubs, le dévouement des bénévoles, à travers une reconnaissance via une action concrète, par exemple vis-à-vis de leurs municipalités, puisque nous adressons un courrier officiel pour souligner l'engagement du club, qui apporte de la légitimité au club. Nous envisageons aussi de valoriser la pratique féminine après une enquête qui se poursuit et qui révèle qu'il y a des attentes autour du décloisonnement de la pratique – pourquoi pas des tournois mélangeant les tableaux hommes et femmes ? –, des stages spécifiques, des regroupements pour que les meilleures trouvent davantage d'opposition que dans leur club, en soirée plutôt qu'en week-end, l'organisation de garderies pour répondre à des problèmes logistiques simples…

Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de Badminton

L'AUVERGNE RHÔNE-ALPES, C'EST...

205 CLUBS AFFILIÉS / **23 785** LICENCIÉS

2e LIGUE DE FRANCE *Source : Poona (saison 2019/2020 cloturée)*

ALLIER (03)

10 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 2★ / 4★★)

893 LICENCIÉS

AIN (01)

17 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 8★★ / 3★★★ / 1★★★★)

1 895 LICENCIÉS

PUY-DE-DÔME (63)

24 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 1★ / 2★★ / 6★★★ / 1★★★★)

2 552 LICENCIÉS

LOIRE (42)

17 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 2★ / 4★★ / 2★★★)

1 956 LICENCIÉS

HAUTE-LOIRE (43)

7 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 2★)

454 LICENCIÉS

CANTAL (15)

5 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 1★)

273 LICENCIÉS

ARDÈCHE-DRÔME (07-26)

19 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 1★ / 3★★ / 1★★★ / 2★★★★)

1 750 LICENCIÉS

ISÈRE (38)

44 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 6★ / 6★★ / 6★★★ / 5★★★★)

5 190 LICENCIÉS

RHÔNE (69)

32 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 6★ / 5★★ / 4★★★ / 3★★★★★)

5 030 LICENCIÉS

PÔLE ESPOIRS VOIRON

Responsables : *Mourad Amrani et Sylvain Boucher*
Cadres techniques : *Olivier Aninat et Romain Hugel*
Joueurs saison 2020/2021 : *Axel Bastide, Estel Bastide, Sarah Berger, Ethan Bissay, Clémence Gaudreau, Louane Lacour, Timéo Lacour, Arthur Phengphachanh, Noémie Poulbot*

HAUTE-SAVOIE (74)

15 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 1★ / 4★★ / 2★★★ / 2★★★★)

2 391 LICENCIÉS

SAVOIE (73)

15 CLUBS AFFILIÉS (EFB : 3★★ / 1★★★)

1 399 LICENCIÉS

© T. JOBARD

ASSURER LA FORMATION DE TOUS

S'il n'y a pas de hiérarchie parmi les dossiers importants, la formation reste l'un des quatre grands axes de notre projet 2020-2024, dans la continuité du mandat précédent. Les labels dont nous avons parlé ouvrent aussi droit à des formations quasi gratuites pour les clubs qui les obtiennent. Nous parlons de la formation des dirigeants et des bénévoles, comme celle qui a traditionnellement lieu en septembre, assurée par la ligue, avec deux cadres techniques et un élu. Ce sont aussi des moments d'échanges, où l'on se retrouve, qui permettent de rester connectés tous ensemble. C'est comme cela que je vois l'engagement associatif. •

LES CANDIDATS À LA PRÉSIDENCE DE LA FFBAD

AFIN DE VOUS FAIRE MIEUX CONNAÎTRE LES TROIS TÊTES DE LISTE QUI SE PRÉSENTENT AUX ÉLECTIONS DE LA FFBAD, 100%BAD VOUS PROPOSE LEURS PORTRAITS D'AUTHENTIQUES PASSIONNÉS, DÉCIDÉS À ALLER ENCORE PLUS LOIN DANS LEUR ENGAGEMENT AU SERVICE DU BADMINTON. **TEXTES :** EMMANUEL CHARLOT • **PHOTOS :** D.R.

NATHALIE HUET

52 ANS, SAUSSET-LES-PINS (BOUCHES-DU-RHÔNE)

« Réussir autrement »

Un père passionné de fossiles et une amie de classe furent sans doute les deux plus grands « influenceurs » de la vie à construire de Nathalie Huet. Le premier lui fit découvrir au bon âge les merveilleuses grottes de la Dordogne, un long été du côté des Eyzies et de Rouffignac qui détermina une juvénile passion pour l'archéologie. La seconde, Bernadette Latour, traîna sa copine, danseuse classique sans conviction, sur un parquet avec filet, raquettes et volants, lui rendant le sourire. Ce qui, pour certains, finit au catalogue des vagues souvenirs, devient axe(s) de vie pour Nathalie Huet.

Comment devenir archéologue, une formation où les élus sont rares et issus du vivier « histoire », quand on a la fibre scientifique ? En devenant d'abord ingénieur spécialisé en physique-chimie, en passant ensuite par la Bourgogne sur un poste universitaire en lien avec l'industriel *Thompson*, puis en s'immergeant dans un projet de thèse sur l'Âge du fer tout en enseignant la technologie au collège, en bifurquant sur un voyage d'étude aux alentours de San Francisco, avant de faire étape pour deux ans à Nantes en intégrant un laboratoire de recherche et de restauration d'objets archéologiques sous-marins… dont elle deviendra la directrice pendant dix ans. Sa dernière évolution de carrière l'amène à Marseille, vers le seul univers professionnel qui pouvait encore la faire rêver : le Département de Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM), pour un poste de conservateur du patrimoine consistant à gérer les artefacts archéologiques jusqu'à leur valorisation pour le musée. *« Les objets nous arrivent comme de grands blessés. Préservés sous la mer, ils s'abîment très vite si on ne fait pas ce qu'il faut pour les protéger. L'objet de plus de valeur que j'ai eu dans les mains ? Un plat romain en or, de plus d'un kilo. Mais le plus émouvant, ce fut sans doute une petite boîte en porcelaine de cinq-cents ans qui avait appartenu au mousse d'une jonque chinoise, remplie des petits souvenirs qu'il amenait avec lui. »* Quant au badminton, il fut toujours son meilleur camarade, partout où elle allait. *« En arrivant quelque part, la première chose que je faisais, c'était de chercher le club le plus proche. »* Une bonne façon de trouver ses marques et de nouveaux amis quand on ne connaît personne, et de se retrouver embarquer dans de nouvelles aventures quand on a la tournure d'esprit de Nathalie Huet. À Limoges, Dijon, Quétigny, Nantes, Treillières, Sausset-les-Pins, elle s'engage à chaque fois, allant jusqu'à accompagner les créations de club ou d'ambitieux projets d'équipements avec les municipalités. *« D'année en année, je l'ai retrouvée partout en France, là où il y avait du badminton »*, se souvient Christophe Hlasny, créateur du club de Quétigny avec, à l'époque, dans son staff, la jeune Nathalie comme trésorière. De cette rencontre, il garde en mémoire une anecdote qu'il aime encore raconter plus de vingt-cinq ans plus tard. *« Elle était étudiante. Compétente, proposante, avec beaucoup d'idées originales. Mais ce qui m'a vraiment impressionné, c'est qu'elle a accepté de se sacrifier sur un simple contre une fille très forte, elle qui avait une pratique loisir, pour que nous puissions préserver notre meilleure joueuse pour un double mixte décisif. Peu de gens auraient accepté de se faire étriller dans un championnat pour faire gagner les autres. C'est comme ça qu'on a gagné l'or contre Dijon cette fois-là. Nous étions un jeune club, ce sont des moments qui marquent un groupe et font l'histoire locale. Cette médaille, on la lui doit. »* Avec une telle constance, il était naturel que Nathalie finisse par rejoindre la fédération. *« J'habite à cent mètres de la plage et j'y suis bien. C'est pour cela qu'au départ, j'ai accepté une petite mission autour du développement durable. En 2013, on ne parlait pas encore de ça. »* Préserver, rendre l'activité positive dans le temps… On ne se refait pas, forcément, le projet est devenu grand. Travailler avec les fournisseurs, commander local, conscientiser tous les acteurs, mais aussi intégrer le handicap pour cesser d'en avoir peur. Faire comprendre à tous que si la réussite est essentielle en sport, *« il y a des façons de réussir autrement »*. Et le haut niveau ? Les visions ne s'opposent pas. *« Les clubs choisissent leurs projets qui se complètent et le ministère apprécie »*, explique celle qui continue à jouer pour le plaisir deux à trois fois par semaine. *« Parce que, tout cela, c'est du sport, notre passion à tous. »* •

YOHAN PENEL

36 ANS, VILLEJUIF (VAL-DE-MARNE)

« Le sport, de l'écologie heureuse »

On ne dira jamais assez l'influence décisive des grands-pères bienveillants. C'est vers ses huit ans, dans le jardin de vacances, que le badminton est entré dans la vie de Yohan Penel, sous la forme d'un kit Décathlon. Accident heureux dans le tracé rectiligne de ce fort en maths qui deviendra ingénieur, docteur, chercheur et enseignant à l'université – ajoutant pour faire bonne mesure un Master 2 STAPS en management du sport. Un autre ferment de jeunesse fera son chemin très tôt. L'exemple collectif d'une famille de bénévoles, de génération en génération. Ses parents sont dévoués au tennis de table, « *j'ai simplement changé de raquette* », sourit celui qui prend sa première licence en 1999 à Saint-Witz, dans le Val-d'Oise, avant de créer un club à Saint-Gratien, dont il sera le président pendant onze ans, accumulant les réussites pour le faire progresser : partenariat avec la Mairie sous l'étiquette « écoresponsable », augmentation vertigineuse du nombre de créneaux (de quatre heures le dimanche à dix-huit heures tous les jours), réponse au problème du temps périscolaire en 2013 et même une médaille d'or avec le Val-d'Oise aux championnats de France Intercodep l'année où il s'engage avec le comité... C'est d'un jeune dirigeant passionné de vingt-trois ans à l'époque dont se souvient Cyrille Leflon, ancien président du club d'Asnières. « *Il était aussi journaliste bénévole pour Badzine quand je l'ai connu. J'avais participé à un tournoi organisé par son club et je m'étais blessé. Sa maman m'a soigné avec beaucoup de gentillesse. De ce jour-là, j'ai eu l'impression d'être entré dans la famille et de n'en être plus jamais sorti.* »

Les esprits rompus aux sciences exactes ont parfois la réputation de se tenir éloignés de la sphère sentimentale. C'est un cliché, et il ne convient pas du tout à Yohan Penel, porté depuis toujours par cette dynamique familiale et l'exemple d'un père aimé et respecté. Ce cercle primordial, il l'étendra spontanément à tous les noyaux durs, les nombreux « bureaux » qu'il a fédérés ou intégrés en bougeant sur toute la France au gré de ses études et de ses différentes prises de fonction. Les familles élargies… et la pratique du badminton, qui réconciliera celui pour lequel « *les cours d'EPS étaient une torture* » avec son corps et avec le plaisir du jeu. « *Mon jeu reflète mon tempérament, j'ai un style technique et tactique, je me pose mille questions.* » Le bad sera aussi sa consolation à la mort précoce de son père, un deuil difficile qui forgera chez lui deux claires et profondes convictions. Au-delà des médailles, le sport est le meilleur levier pour maintenir des vies en équilibre, aider à garder le cap, à survivre parfois. La seconde ? « *J'ai compris que, sans le bad, je ne serais pas l'homme que je suis et que le sens que j'allais donner à ma vie était de savoir comment je pouvais avoir une influence positive sur celle des autres.* »

Même s'il « *pense bad matin, midi et soir* », il n'est pas l'homme d'un seul engagement, ou plutôt il le hisse à la hauteur d'une cohérence globale. Il est en effet membre du cercle d'orientation des fameux « Colibris », une association d'incitation à la conscience écologique et citoyenne. Une démarche partie d'une réflexion sur… les volants en plumes à mieux recycler, et qui l'a conduit à réorienter son expertise en mécanique des fluides de la sécurité des réacteurs nucléaires aux énergies marines. « *Tout est lié…* »

D'une expérience réussie sur un championnat de France à une autre, fondatrice, aux Jeux de Londres, il se retrouve en 2016 à reprendre la direction de la commission Développement Durable et Citoyen de la fédération, avec l'envie chevillée de faire prendre conscience aux acteurs du badminton de la potentielle vocation sociale, inclusive, écoresponsable de leur discipline. « *Il faut revaloriser le beau mot* "adhésion", *favoriser une pratique responsable et durable. La décennie qui vient va dans cette direction, dans celle du bien-être et de la santé individuelle et collective. Ce n'est pas en contradiction avec la quête de performance, d'ailleurs les athlètes sont très heureux de pouvoir eux aussi s'impliquer.* »

« *Yohan puise sa force dans les principes, mais ne fait rien sans les autres* », conclut Cyrille Leflon. En quelques mots, le meilleur portrait possible pour celui qui définit le sport comme « *de l'écologie heureuse* ». •

JEAN-MICHEL RICHARD

60 ANS, CHOLET (MAINE-ET-LOIRE)

« J'aime définir les axes »

Il y a des premières nuits bien difficiles quand on est en 6e à l'internat de Nancy, seule possibilité pour l'enfant de village qu'est alors Jean-Michel Richard, de poursuivre ses études au collège dans de bonnes conditions. Il y a aussi de bonnes rencontres à faire. Un professeur providentiel qui lui fera comprendre que le sport est essentiel. Il ne sera pas le seul à bénéficier de cette heureuse transmission puisqu'il est copain de chambrée avec Pascal Thiebault, futur héros de la ville avec un record de France et trois sélections olympiques sur 1 500 et 5 000 m. Dans cette ambiance de relative solitude, l'activité physique est le parfait refuge d'un enfant doué, une belle façon aussi de se mettre le pied à l'étrier pour une assise de vie. Jean-Michel Richard fera du sport. Il tente même l'échappée belle sur deux planches de ski. *« Un copain de classe me l'avait fait découvrir et ça a tout de suite bien marché. J'ai décidé de m'y consacrer entièrement. »* Un épisode qui l'amènera aux portes de l'équipe de France, aux portes seulement, et à un monitorat de ski. Il faut lâcher un peu les sommets pour reprendre une terminale puis se former comme ingénieur agricole, dans la ligne d'une famille qui vit de la terre et d'un père vétérinaire. Plus raisonnable, mais malgré tout sportif dans l'âme, il fera aussi du tennis et du handball – discipline dans laquelle il entraînera. Et le badminton ? *« Je le découvre sur le tard. C'est ma fille qui m'y emmène pour la première fois dans mon village de Vihiers à côté de Cholet, où je me suis installé. Le club est jeune, on lui met la raquette et un marché en main. Je prends ma première licence en 2002 et je m'engage comme bénévole »*, d'abord à Vihiers puis à Cholet où il arrive en 2006. En plus de cette évolution naturelle, cet ancien représentant de classe qui a la fibre collective s'investit du côté « officiel technique », parce qu'il fallait un arbitre pour les interclubs. Comme il aime bien faire les choses, il finira arbitre fédéral certifié en 2015. Quant aux jeunes, il les suit jusqu'en Nationale 1. *« Je me prends au jeu, c'est mon caractère. Parfois peut-être un peu trop… »* C'est sur un nouveau *« Jean-Mi, viens avec nous au bureau »* que tout commence avec le comité du Maine-et-Loire dont il sera président entre 2013 et 2015, et c'est en acceptant de suivre Richard Remaud, alors président de la fédération, au Conseil d'Administration, qu'il finit par devenir Secrétaire Général sur l'olympiade 2016-2020. Un engagement constant de meneur d'hommes discret, dont Jean-Michel Richard se dit payé par les choses simples. *« Le partage, la joie du sport, le pot des amis chez les uns et chez les autres, parce que la convivialité, c'est la vie. »* Mais aussi parce qu'il aime *« définir les axes »*. Une fédération ? *« Au fond, ce sont les mêmes valeurs. Des gens qui se connaissent, qui pensent pouvoir apporter ensemble. Et puis il y a les rencontres. Plus on avance, plus on a l'opportunité de croiser des gens passionnants. Quand vous échangez avec Tony Estanguet, vous comprenez en cinq minutes comment il a gagné trois titres olympiques. »* Son ami Denis Pottier, tout juste retraité de la présidence de la ligue des Pays de la Loire, confirme ce goût pour le relationnel et le ressort de la passion. *« S'il y a un mot plus fort que celui-là, alors c'est celui qu'il faut prendre pour qualifier Jean-Michel ! »* Mais la passion, ça s'équilibre. *« C'est un homme très posé aussi. Il a une très forte expérience à tous les postes, et aussi du terrain avec son engagement en tant qu'arbitre. Il connaît tout et tout le monde, c'est une force. »*

Au-delà de tout, des circonstances et d'un tempérament, qu'est-ce qui motive finalement ce père de famille à s'engager comme il le fait ? Peut-être parce que *« le sport est tellement riche pour les gamins… Il modifie tant de vies, crée tant de réussites, sort tellement de jeunes de leurs limites, de leur milieu. Comment ne pas participer à ça ? »* Une façon aussi d'être fidèle à soi-même. •

FFBaD
Fédération Française de Badminton

BOUTIQUE OFFICIELLE

Venez découvrir nos nouveaux produits !

Retrouvez tous les produits officiels FFBaD sur

www.ffba.fanavenue.com

LA PREUVE PAR TROIS EN FINLANDE

TEXTE : ANTOINE FRANDEBOEUF • PHOTO : BADMINTON EUROPE

AVEC UNE NOUVELLE FINALE PAR ÉQUIPES ET TROIS PODIUMS EN INDIVIDUELS, L'ÉQUIPE DE FRANCE A TENU SON RANG À LATHI POUR UNE REPRISE, SOUS BULLE, FORCÉMENT PARTICULIÈRE.

Double tenante du titre par équipes, la formation tricolore s'avançait un peu moins dense que lors des éditions passées. Ce qui ne l'a pas empêchée de renverser la Russie en demie pour défier le Danemark en finale. *« Nous n'avons pas eu la cerise sur le gâteau cette fois, mais nous avions les bonnes compositions d'équipe pour gagner, et il faut se satisfaire de cette troisième finale consécutive »*, analysait Christophe Jeanjean, entraîneur national et membre de la cellule de performance. Une continuité de performance qui s'observait également en individuels où, pour le troisième championnat de rang, la finale du simple hommes opposait deux Français. Du jamais vu. Christo Popov, vaincu il y a deux ans par Arnaud Merkle (qui avait lui-même cédé l'année d'avant contre Toma Junior Popov) s'offrait le titre aux dépens de Yanis Gaudin, qui lui opposa une farouche résistance dans le second set (21-9, 21-18). *« Nous aurions même pu retrouver Alex Lanier sur le podium, mais il s'est retrouvé prisonnier de la tactique de son adversaire en huitième,* poursuit Christophe Jeanjean. *Ce n'est pas grave, il était là pour apprendre et, avec ses trois ans d'avance, il est dans les temps de passage pour s'inviter sur le podium des prochaines éditions. »* Apprendre, ce fut aussi le lot des doubles dames et hommes engagés, tandis que le double mixte Flavie Vallet/Christo Popov signait l'autre performance de la semaine en atteignant les demies, dans un tableau homogène.

Présent en Finlande, Baptiste Carême, en charge du collectif seniors, a saisi l'opportunité pour observer de près, et en action, la nouvelle génération. *« L'idée n'était pas de diminuer mes exigences par rapport à mes habitudes avec les seniors, mais plutôt de montrer les exigences requises au niveau supérieur, dans la préparation des matches, l'analyse vidéo, mais aussi dans l'engagement et la combativité sur le court. »* Une bonne expérience collective sur laquelle s'appuyer à l'avenir. •

L'INCONTOURNABLE TROIS CONTRE DEUX

TEXTE ET PHOTOS : ANTOINE FRANDEBŒUF

POURSUITE DE NOTRE TOUR D'HORIZON DES CLASSIQUES DE L'ENTRAÎNEMENT AVEC, POUR CE NUMÉRO, UN COUP DE PROJECTEUR SUR L'ART DU TROIS CONTRE DEUX. OU COMMENT FAIRE TRAVAILLER, CHACUN À LEUR MANIÈRE, CINQ JOUEURS EN MÊME TEMPS SUR UN COURT, EN ÉLEVANT ENCORE D'UN CRAN LE NIVEAU DE PRESSION DANS L'ÉCHANGE. LE POINT AVEC THIBAULT PILLET, ENTRAÎNEUR NATIONAL ADJOINT DES DOUBLES.

Le trois contre deux est un exercice que l'on peut proposer très fréquemment à l'entraînement. Car il permet de faire jouer beaucoup de monde en même temps – ce qui peut résoudre certains problèmes sur les créneaux les plus chargés – d'une part, mais aussi et surtout parce qu'il implique tous les joueurs : les deux défenseurs, sous pression, doivent répondre aux assauts des trois attaquants qui, eux, doivent soigner chaque trajectoire pour que l'exercice soit pertinent. N'ayant pas autant de surface à protéger que lors d'une opposition ordinaire, ces trois-là doivent permettre de faire durer l'échange et pousser les deux défenseurs dans leurs retranchements. •

IMPORTANT
Avant de pouvoir mettre en place ce type d'exercice en club, assurez-vous que les règles de distanciation sociale en vigueur le permettent.

CALME ET SÉRÉNITÉ

Forcément, l'infériorité numérique des défenseurs implique que le volant revient plus vite dans leur camp. Pas de panique, il faut simplement accepter cette mise sous pression inéluctable, et faire en sorte d'aimer ça, pour pouvoir construire et survivre dans l'échange. Souvent dévalorisée dans notre culture à côté du jeu d'attaque, il ne faut pas oublier que la défense est un passage obligé, et qu'elle n'est pas contraire à l'esprit d'initiative et à la variété technique. C'est également une question de patience, à sans cesse chercher à semer le trouble dans la zone de divorce du triangle adverse, pour provoquer l'erreur qui ouvrira le jeu. Ne pas aller chercher le point direct ne veut pas dire que vous ne voulez pas conclure, c'est tout l'inverse car vous manœuvrez pour maximiser vos chances de succès. À haut niveau, c'est globalement impossible de se faire percer en double avant dix ou quinze bonnes défenses. Cela passe par une observation et une analyse sans cesse mises à jour du placement des trois opposants, et en particulier des deux qui ne frappent pas le volant, pour dénicher les espaces libres.

FAIRE FACE, ET EN BLOC

La relation entre les deux joueurs est primordiale pour tenir le coup dans ce type d'exercice, et il faut avoir confiance en son partenaire à chaque frappe. De manière générale, la défense du centre revient au joueur qui est sur le côté croisé, avec un appui au niveau de la ligne centrale. Les pieds restent toujours face à l'attaque, avec une jambe devant pour réagir au mieux à ce que proposent les adversaires, et à ce deuxième coup que les deux doivent avoir anticipé dès que le volant repart de leur demi-terrain. La clé réside souvent dans la capacité du binôme à remonter sur le devant du mi-court pour ne pas subir, du fond de court, la déferlante. Pour autant, savoir reculer fait aussi partie de la stratégie, car le pas de retrait offre un temps supplémentaire de préparation à la frappe, utile pour mieux « toucher » son coup. Et là, toutes les solutions sont imaginables pour perdurer : lob haut, agressif ou tendu, amorti, push, frappe en croisé, au centre ou en coup droit.

CONFIGURATIONS

Pour le trinôme, vous pouvez choisir de mettre un joueur devant et deux derrière, ou l'inverse si vous souhaitez encore accentuer la vitesse de la réponse.

VARIANTES

Il est possible d'ajouter un quatrième joueur dans le camp des attaquants, qui se retrouvent alors à deux devant et deux derrière. En restant à trois contre deux, vous pouvez par ailleurs choisir d'interdire la zone avant du court – pas d'amorti – pour favoriser là encore la vitesse. À l'inverse, la zone arrière peut être proscrite pour inciter à bien doser et à travailler les frappes, en cherchant les zones libres.

DURÉE

Plus le niveau est élevé sur le court, avec un minimum de fautes et, par conséquent, des échanges qui durent, et plus l'exercice peut s'étaler dans le temps. Vous pouvez monter jusqu'à dix minutes pour chaque rotation, en prenant soin de faire passer les joueur à tous les postes. •

S'ÉVALUER POUR RESTER DANS LE COUP

TEXTE ET PHOTOS : ANTOINE FRANDEBŒUF

SI L'ACCÈS AUX COURTS N'EST PAS DES PLUS SIMPLES ACTUELLEMENT, RIEN NE VOUS EMPÊCHE – BIEN AU CONTRAIRE – DE VOUS MAINTENIR EN FORME PHYSIQUEMENT. ET POUR VOUS MOTIVER EN ATTENDANT DE REPRENDRE VOTRE RAQUETTE, JORAN LOVE, PRÉPARATEUR PHYSIQUE AU PÔLE FRANCE DE L'INSEP, VOUS PROPOSE QUELQUES TESTS POUR SAVOIR OÙ VOUS EN ÊTES. DE BONS OUTILS POUR CHACUN D'ENTRE VOUS, MAIS AUSSI POUR LES ENTRAÎNEURS QUI SOUHAITENT CHALLENGER LEURS ÉLÈVES.

À l'heure où les créneaux en visioconférence ont fleuri çà et là pour maintenir la dynamique alors que les clubs ne disposent plus – temporairement – de tous leurs créneaux habituels, voici quelques ateliers, réalisables seul et sans trop de matériel, qui vont permettre à tous les pratiquants de se jauger. À défaut de taper le volant, on va ici parler de puissance, d'explosivité et de vivacité, éléments fondamentaux dans la pratique du badminton. Pour les entraîneurs, si vous êtes déjà nombreux à avoir pris l'habitude de tester de la sorte les joueurs à la rentrée de septembre, il ne faut pas hésiter à renouveler l'expérience plusieurs fois au cours de la saison (chaque trimestre par exemple). Ainsi, vous serez en mesure de comparer les résultats entre partenaires – avec cette notion de « défi » qui va de pair et qui plaira à coup sûr aux compétiteurs – mais aussi avec ceux obtenus les fois précédentes par chacun. De quoi valider des paliers d'apprentissage, mettre en évidence des progrès dans tel ou tel secteur, et ainsi montrer à vos badistes qu'il sont sur la bonne voie. De quoi faire patienter tout ce petit monde, tout en familiarisant à des séances qui font partie des prérequis pour qui veut entrer dans les différentes filières d'accès au haut niveau mises en place par la fédération. Essayez, soyez créatifs en fonction du matériel et de la place que vous avez, et vous ne pourrez que progresser ! •

TESTS DE PUISSANCE

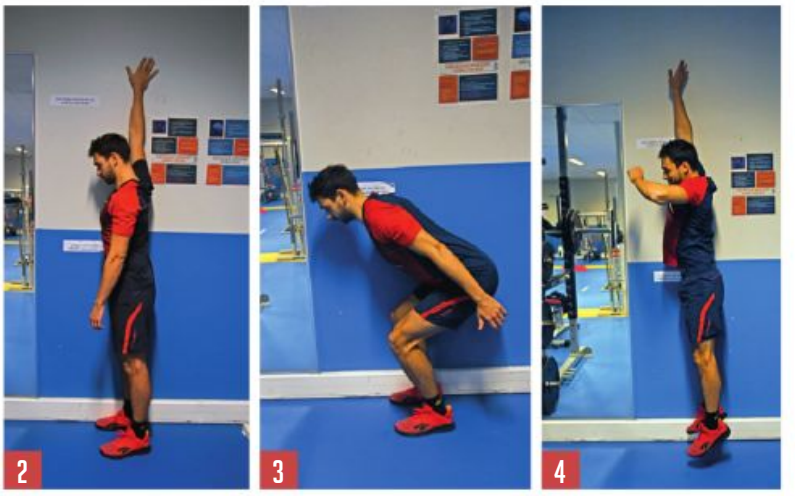
SAUT HORIZONTAL

OBJECTIF Évaluer la puissance des membres inférieurs et la détente sèche.

MISE EN PLACE En prenant un repère au sol, l'athlète se tient juste derrière, droit et les pieds sur la même ligne.

DÉROULEMENT À l'aide d'un contre-mouvement (flexion des jambes et balancier des bras), il faut chercher à sauter le plus loin possible, en atterrissant sur ses deux pieds 1, en équilibre.

VARIANTE Il est aussi possible de tester votre détente en mesurant la distance parcourue après deux, trois ou cinq foulées bondissantes (avec arrivée pieds joints).



SARGENT TEST

OBJECTIF Évaluer la puissance des membres inférieurs et la détente verticale.

MISE EN PLACE L'athlète se tient debout, perpendiculaire à un mur (et l'épaule la plus proche à environ quinze centimètres). Il tend le bras vers le haut pour mesurer la hauteur atteinte 2.

DÉROULEMENT À l'aide d'un contre-mouvement 3, il faut chercher à sauter le plus haut possible, par une extension simultanée des membres inférieurs et supérieurs 4. La main la plus proche du mur cherche à le toucher le plus haut (avec de la craie sur les doigts pour une marque facilitant la mesure de la hauteur). La distance à retenir est la différence entre cette marque et la hauteur de la main en l'air les pieds au sol, mesurée avant le saut.

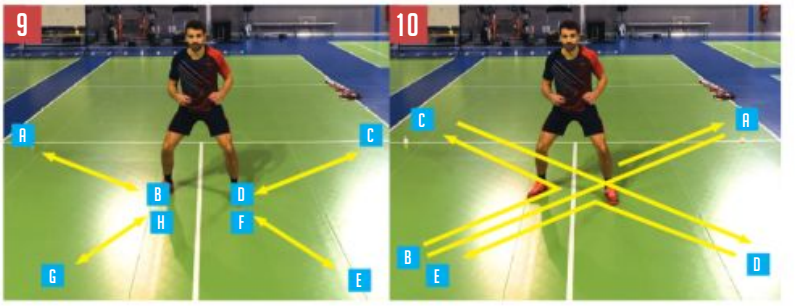
LANCER DE MÉDECINE-BALL DEBOUT

OBJECTIF Évaluer la puissance des membres supérieurs.

MISE EN PLACE L'athlète se tient droit, dos à un mur.

DÉROULEMENT Les mains positionnées derrière le médecine-ball qu'il tient contre sa poitrine (avec les coudes écartés 5), l'athlète cherche à le lancer le plus loin possible.

VARIANTES Il est possible d'effectuer ce lancer en ajoutant une rotation des épaules (le médecine-ball part alors de l'une des hanches de l'athlète 6 7), ou alors en faisant partir le médecine-ball d'entre les jambes de l'athlète, qui se tient en flexion avec le dos droit et les bras tendus 8.



TESTS DE VIVACITÉ

DÉPLACEMENTS MULTIDIRECTIONNELS

OBJECTIF Évaluer l'aptitude du joueur à se déplacer convenablement vers toutes les zones du court.

MISE EN PLACE Disposer huit volants (ou autres repères) sur une surface de la largeur d'un court de badminton. L'athlète se tient au centre, comme prêt à réceptionner un volant.

DÉROULEMENT Au top départ, l'athlète se déplace dans un premier angle pour toucher un premier volant, puis retourne rapidement, comme s'il se tenait face au jeu, au centre du court. Il enchaîne ensuite sur un deuxième angle, revient au centre, etc. 9

VARIANTE Pour faire varier les distances de déplacement, l'athlète, après avoir touché son premier angle, effectue la diagonale complète pour se retrouver, toujours face au jeu, à l'autre bout du terrain. Derrière il retourne au centre, choisit un troisième angle, et enchaîne ensuite sur la diagonale, etc. 10

JULIEN TCHORYK

TOUJOURS PLUS

TEXTE : OLIVIER REMY • PHOTOS : BADMINTONPHOTO ET D.R.

S'IL POSE UN DIAGNOSTIC UN PEU DUR SUR SA CARRIÈRE, JULIEN TCHORYK RESTE AVANT TOUT UN POSITIF. JOUEUR PROMETTEUR DES ANNÉES 2000, IL EST L'HOMME CRÉATIF DERRIÈRE +2BAD.

DE BOURGES À L'INSEP

J'ai débuté sur les courts à Bourges à l'âge de huit ans, dans les jupons de ma mère qui était professeure d'EPS. J'ai touché un peu à tout : foot, basket, où j'aurais sans doute pu entrer en pôle aussi, j'ai également fait de la flûte traversière et le conservatoire pendant sept ans parce que mes parents y tenaient *(sourire)*. Mais cela a rapidement bien fonctionné au badminton. À quatorze ans, la question s'est posée de savoir si j'avais envie d'aller plus loin. Les études étaient prioritaires aussi, j'avais d'ailleurs un an d'avance. Je suis donc entré en seconde au pôle espoirs de Châtenay-Malabry, avec les cadets alors que j'étais encore minime. J'y ai trouvé une belle génération avec Erwin Kehlhoffner, Simon Maunoury, qui deviendra mon grand pote, et Thomas Quéré. J'avais aussi avec moi Karim Rezig avec qui je suis ensuite rentré à l'INSEP. Ah, l'INSEP, son rythme, une sorte de bulle où j'ai passé mon bac S en chaussons !

PRISE DE CONSCIENCE

Pour moi, gagner a longtemps été la normalité et quand cela n'a plus été le cas, j'ai patiné. Pourtant, les entraîneurs et la structure fédérale croyaient en moi, et les résultats n'étaient pas mauvais, mais je n'arrivais pas à reproduire en compétition ce que je pouvais faire à l'entraînement. J'ai compris plus tard que tout le monde n'est pas fait pour le haut-niveau. En fait, je n'ai jamais joué contre quelqu'un, j'étais centré sur moi, je n'avais pas ce fond tactique, je m'en suis rendu compte après ma carrière en entraînant les autres. Bref, j'avais tout sur le plan physique, technique, mais, mentalement, je n'ai jamais réussi à passer le cap.

LIBÉRÉ

En 2007, la fédération me remercie, logiquement, et je me suis tourné vers le Lagardère Paris Racing où Jean-Marc Serfaty m'entraîne le matin tôt. Il manque de l'opposition mais je me sens libéré d'une pression : je rejoue pour moi. Du coup, je réalise presque mes meilleures années à ce moment-là, notamment après un stage de deux mois en Indonésie, en immersion totale où je dors par terre. Le LPR, c'est aussi, à ce moment-là, l'opportunité de rentrer à Sciences Po Paris, via un cursus à distance qui tenait compte du rythme des tournois. Je fonce car je me dis que le train ne passera qu'une fois. Je rentre en Master Finance et Stratégie pendant deux ans, j'y découvre un autre monde avec des professeurs inspirants. Cela m'a clairement ouvert au monde. Je jouais encore en Top 12, mais le curseur était clairement sur les études. J'oriente mon mémoire de fin d'études sur le magasin Champigny Sports. Une analyse stratégique, qui m'a donné envie d'essayer. Me voilà en stage la journée et apprenti entrepreneur le soir. C'est le début de *Plusdebad.com* !

TOUJOURS PLUS... D'IDÉES

Après le site né il y a dix ans, puis le magasin à Paris, des franchises à Nantes, Caen, Annecy et Lyon où je vis désormais, j'ai monté une Arena à Rennes, une salle 100 % bad avec huit terrains, toujours avec l'idée d'un meilleur service mais, aussi, de développer et de fidéliser la pratique. J'enseigne aussi en école de management, à AMOS notamment, j'organise des stages d'été à Courchevel pour les enfants via *+2Stages*, j'ai créé une agence événementielle, *+10dées*, avec notamment la motivation de développer le badminton dans les entreprises, parce que notre sport se prête bien à réunir les publics. J'ai lancé le podcast *La Raquette* durant le confinement. Hyperactif ? Disons que j'ai des opportunités qui se présentent à moi et que j'ai du mal à les repousser. •

MES PREMIÈRES FOIS

Première raquette ?
Je m'en souviens très bien à défaut d'avoir retenu le nom du modèle : une Wilson en forme de marteau. C'était mon tout premier sponsor.

Premier déclic ?
Quand on gagne jeune, cela se fait tout seul, on joue contre les joueurs de sa région, on se pose peu de questions. Quand arrive, rapidement, le titre de champion de France benjamins, on réalise davantage : c'est donc là qu'on découvrait tous les autres, les meilleurs. Et champion de France, ça marque, ça reste.

Premier coach ?
Dominique Mercier, à Bourges, qui s'occupait de nous à l'école de jeunes. Au club, il y avait aussi Bruno Beaufils et Isabelle Lappe. Mais une vie, de toute façon, ce sont d'abord et surtout des rencontres. Sur les courts, j'ai eu Jean-Marc Pocholle, Ian Wright, Jean-Marc Serfaty, Cyrille Gombrowicz, Sandra Dimbour, etc. Ils ont tous été sur mon chemin.

Premier client ?
Je n'ai pas retenu son nom car je ne suis pas de nature nostalgique, je me retourne peu, mais c'était les débuts de l'aventure : je vois les premières commandes qui tombent sur le site internet, et c'est ma mère, dans le garage familial, qui faisait les envois depuis Bourges. L'entrepreneuriat, cela démarre souvent comme ça.

EN BREF Né le 5 mars 1983 **PALMARÈS** Champion de France benjamins SH 1995 // champion de France minimes DH 1996 (avec Guillaume Rouzière) DH (avec Karim Rezig) et DM 1996 (avec Cindy Avelino) // champion de France cadets DH 1998 (avec Sébastien Vincent), SH et DM 1999 (avec Cindy Avelino), DH (avec Erwin Kehlhoffner) et DM 2000 (avec Laura Choinet) // champion de France juniors DH 2000 (avec Sébastien Vincent) // Troisième des championnats de France seniors 2007 // Ex-numéro 3 Français en simple

Generali Vie, Société anonyme au capital de 336 872 976 euros - Entreprise régie par le Code des assurances - 602 062 481 RCS Paris
Siège social : 2 rue Pillet-Will - 75009 ParisSociété appartenant au Groupe Generali immatriculé sur le registre italien des groupes d'assurances sous le numéro 026

PERFLY

LA NOUVELLE GAMME "EXPERT"

PERFLY EST ARRIVÉE

Juien Maio

Classement BWF 66ème en double. 3 titres de champion de France (2017,2018,2019).

Léa Palermo

Classement BWF 31ème en double. Championne de France en 2019.

BIENVENUE à Léa Palermo et Julien Maio qui ont rejoint l'équipe PERFLY

En exclusivité chez DECATHLON et disponibles sur Decathlon.fr

PERFLY